

sept. → déc. 2016

| théâtre des Îlets, centre dramatique national, Montluçon,
région Auvergne-Rhône-Alpes, direction Carole Thibaut ·
espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux, 03100
Montluçon, tél 04 70 03 86 18, theatredesilets.com ·
n°0, septembre → décembre 2016 · **p.2** Édito, **p.3** Équipe,
[**p.4** Les Journées du Matrimoine #1 : **p.6** *Une chambre à
soi*, **p.7** *Anna K*], [**p.8** *À plates coutures*, **p.10** *Monkey Money*],
p.12 *Banquet républicain*, **p.12** *Quelqu'un manque*, [**p.14** *Aglaé*,
p.16 *Alcool...*], **p.18** Résidences, **p.21** In & Hors, **p.21** Les Îlets en
tournée, **p.22** Le Regard de l'invité, **p.23** Le CDN, **p.24** Publics,
p.26 Calendrier 2016/2017, **p.27** Les Îlets mode d'emploi |

Bienvenue au Théâtre des Îlets.

Aujourd'hui je peux dire ça : Bienvenue au Théâtre des Îlets. Depuis mon arrivée en janvier j'hésite. Certains soirs je dis « Bienvenue au Fracas », et d'autres soirs, quand je me sens plus légitime, je dis ça : « Bienvenue au Théâtre des Îlets ».

La question de la légitimité est ici importante. Tout artiste se pose forcément la question de sa légitimité, à moins qu'il ne soit fou ou mégalomane, ou les deux à la fois. Ce qui peut arriver parfois chez des artistes, j'en ai rencontrés. Chez moi la question de la légitimité n'a pas cessé d'être prégnante au cours des trente premières années de ma vie professionnelle. Les trente premières années avant d'arriver ici. Eh oui, vous trouverez rarement une femme de la première jeunesse à la tête d'une institution. Un homme de la première jeunesse oui, j'en ai rencontré. Mais une femme, il faut qu'elle fasse doublement, triplement ses preuves. Et ça chiffre vite en termes d'années. En règle générale d'ailleurs vous trouverez rarement une femme à la tête d'une institution. Ça recoupe forcément la question de la légitimité.

Quelque part c'est rassurant. Vous vous dites : « Ah au moins on ne nous a pas collé une folle mégalomane ». Mais, quand on y réfléchit, cela peut être aussi inquiétant une directrice qui doute de sa légitimité. Car il faut bien ici être directrice tout en étant artiste. C'est même là toute la complexité de la chose, le nœud du problème. Et quand je dis nœud...

En tant qu'artiste et en tant que femme j'étais donc doublement condamnée à la question de la légitimité. Que celles d'entre vous, mesdames, qui ne se sont jamais posées la question de leur légitimité lèvent la main. Non Je plaisante. Vous n'êtes pas tenu, en tant que public, de partager la névrose de classe de l'artiste sur scène.

/ Stop
Je digresse. Je m'étais pourtant dit : – Ce soir Carole, pas de digression. Ce soir, Carole, tu dois être une directrice raisonnable rassurante et posée. Tu dois faire un discours convenable et mesuré. Tu ne dois pas te comporter en artiste débridée. Le public de Montluçon veut un.e artiste, oui, mais veut aussi avant tout un directeur responsable qui le rassure. Pas une folle qui se pose des questions sur sa légitimité.

Et puis c'est bien joli tes questions de légitimité, ai-je ajouté à moi-même, mais c'est ici assez déplacé. Car on ne peut pas dire que le public de ce théâtre n'aime pas les femmes directrices artistes. Il a même été un des tout premiers publics de centre dramatique national à accueillir une femme artiste directrice. Et à l'époque c'était pas gagné. Un peu comme de nommer un noir à la tête des États Unis tu vois. Sauf que les Américains, on a beau les critiquer, côté démocratie on n'a pas de leçon à leur donner. Surtout en ce moment. Même aux Américains. Même qu'il y a de grandes chances qu'après avoir élu un homme noir ils élisent une femme présidente. Alors que chez nous le jour où tu verras un noir ou un arabe président, eh bien ce jour-là, le TGV passera à Montluçon.

/ Stop
Il ne faut pas plaisanter avec la ligne TGV ici. Je me le suis assez répété pourtant : – Carole, il y a quelques trucs avec lesquels il faut éviter de plaisanter ici, tu le sais : la destruction du premier bar de ce théâtre qui reste une blessure vive encore aujourd'hui, le souvenir de la trüie d'Olivier, et la ligne TGV.

Ceci dit, pour en revenir aux présidentielles : il n'y a pas de risque de voir en France un arabe ou un noir élu président cette saison, mais une femme, si, il y a un risque. Et même une blonde. Et ça ne donne plus envie de plaisanter du tout, ça.

/ Stop
Je ne dois pas parler politique. Un théâtre n'est pas un lieu où on parle politique. Un théâtre est un lieu où on s'amuse. On rit. On chante. On pleure. Il y a des méchants et des gentils. Donc ici on ne parlera pas politique, qu'on se le dise. C'est déjà assez compliqué d'être femme artiste et directrice de surcroit. Et de devoir de surcroit éponger ce ~~concrét~~. On ne va pas en rajouter. Et puis tout le monde s'en moque de la politique en ce moment. Le pays est calme. Les gens

sont bien tranquilles et heureux. Tout va bien. C'est ce qu'on nous répète à la télé. Et moi je trouve ça rassurant. Donc on va se faire une petite saison rassurante, tranquille, peinarde. Avec des spectacles, où on s'amuse on pleure on rit on il y a des méchants et des gentils. Un peu d'astuce d'espièglerie c'est la vie de Candy.

/ Stop
– Et, ai-je ajouté en moi-même, même en tant qu'autrice, puisque tu y tiens à ce mot bizarre, même en tant qu'autrice, ici, tu ne peux vraiment pas la ramener avec ton sentiment d'illégitimité, car ce centre dramatique national a été un des très très rares à avoir à sa tête des directeurs auteurs. Ce sont même eux qui l'ont créé ce CDN. Et « auteurs directeurs » c'est aussi rare que « femmes directrices ». Peut-être même plus en ce moment. T'as qu'à voir le nombre d'auteurs à la tête des CDN.

Alors tu vois, ici, t'es comme à la maison. Il y a une bibliothèque, de quoi écrire, lire, manger. Et même dormir (car si il y en a qui veulent dormir pendant les spectacles, ici rien ne les empêche). Ici c'est un centre dramatique national, le plus petit des centres dramatiques nationaux, mais un des plus hauts lieux de la décentralisation et de la démocratisation culturelle, un lieu emblématique de l'histoire du théâtre public et de la création en France. Alors tu vois, ici, aux Îlets, tu peux être artiste, directrice et même autrice. Tout ça à la fois.

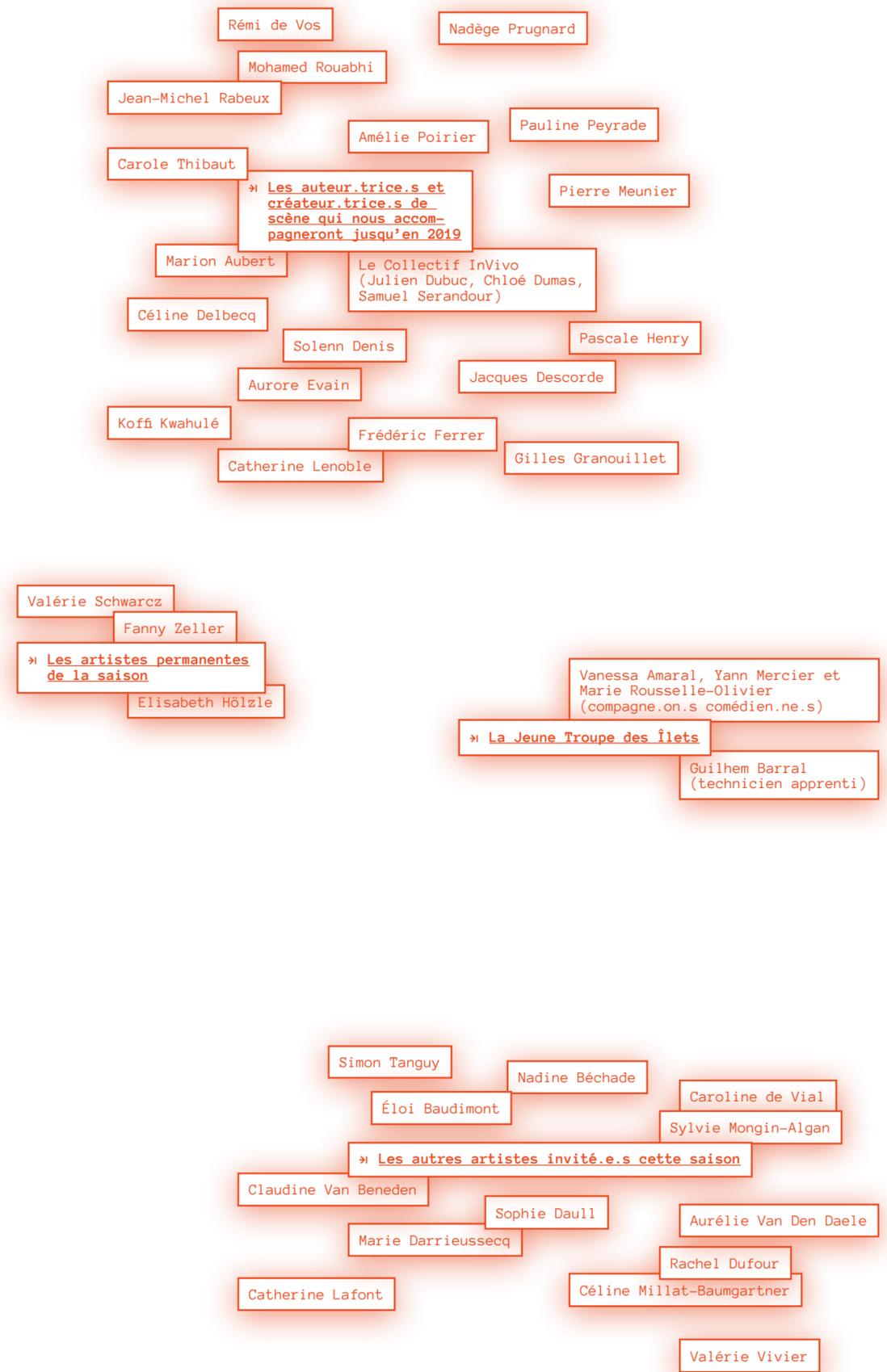
Alors faudrait voir à s'y mettre maintenant, que je me suis dit à moi-même, en m'impatientant de plus en plus. Faudrait voir à terminer cette intro-édito qui n'en finit pas et à attaquer les choses sérieuses. Faire son job d'artiste-directrice.

– Je vais faire le job, j'ai dit, OK.
Seulement je préférerais ne pas être toute seule. Artiste ou directrice ça ne veut rien dire tout seul. Et ça ne peut rien faire non plus tout seul. Il faut une équipe. Une équipe de permanent.e.s et d'intermittent.e.s. Des artistes, des administratifs, des relations publiques, des techniciens, des comptables, des chargé.e.s de communication, du bar, de l'accueil, des costumes, des décors, des lumières, du son, des chorégraphes, des musicien.ne.s, des auteurs, des autrices, des metteur.se.s en scène, des actrices et des acteurs, des graphistes... L'équipe, c'est la maison, les fondations, les murs, les portes, les fenêtres d'un théâtre. C'est tout, de la cave au grenier, de la cuisine au garage et à l'atelier, et même au jardin.

Alors, voilà. C'est maintenant que toute l'équipe entre en scène, pour inventer et partager avec vous cette nouvelle saison, dans ce théâtre qui devient aujourd'hui ce qu'il n'a jamais cessé d'être depuis sa création : Le Théâtre des Îlets. Bienvenue, donc, au Théâtre des Îlets, centre dramatique national de Montluçon, centre de création nationale, pour cette saison 2016-17! ♦

Carole Thibaut / 8 & 9 juin 2016

- **direction**
→ Carole Thibaut
contact@cdntdi.com
04 70 03 86 18
- **direction administrative**
→ Kathleen Aleton
k-aleton@cdntdi.com
04 70 03 86 13
- **production**
→ Charlotte Lyautey
c-lyautey@cdntdi.com
04 70 03 86 02
- **comptabilité**
→ Philippe Fissore
p-fissore@cdntdi.com
→ Brigitte Lefeuvre
b-lefeuvre@cdntdi.com
- **direction des publics et de l'action artistique**
→ Dominique Terramorsi
d-terramorsi@cdntdi.com
- **relations avec les publics**
→ Hélène Langard
h-langard@cdntdi.com
04 70 03 86 08
→ Jean-Philippe Verger
jp-verger@cdntdi.com
04 70 03 86 14
- **communication**
→ Coline Loué
c-loue@cdntdi.com
04 70 03 86 12
- **accueil, billetterie, relations publiques**
→ Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com
04 70 03 86 16
- **secrétariat de direction, billetterie, accueil des artistes et bibliothèque**
→ Cécile Dureux
c-dureux@cdntdi.com
04 70 03 86 18
- **direction technique**
→ Véronique Dubin
v-dubin@cdntdi.com
04 70 03 86 33
- **régie générale**
→ Jean-Jacques Mielczarek
jj-mielczarek@cdntdi.com
- **mise sous pli, affichage, entretien**
→ Christel Guillet
c-guillet@cdntdi.com
- **et toute l'équipe technique composée d'intermittent.e.s du spectacle**
→ Quentin Bernard, Patrick Blond, Thomas Boudic, Thierry Cabanes, Antoine Le Cointe, Maryvonne Lafleuril, Stéphanie Manchon, Dominique Néollier, Nicolas Nore, Séverine Yvernault et tou.te.s les régisseur.se.s généraux.les, de scène, lumière, son, vidéo, machinistes, électricien.ne.s, constructeur.trice.s de décor, costumier.ère.s et habilleur.se.s amené.e.s à travailler au CDN tout au long de la saison
- **diffusion - production**
→ Les Productions Théâtrales
Claire Dupont
06 66 66 68 82
claire@productionstheatrales.com
- **presse nationale**
→ Zef – Isabelle Muraour
01 43 73 08 88



Les Journées du Matrimoine

#1

J'adopte le nom d'Autrice et celui d'Éditrice. En effet, Mademoiselle, Auteur et Éditeur ne conviennent point à des femmes: il semble que les hommes aient voulu nous ravir jusqu'aux noms qui nous sont propres. Je me propose donc, pour nous en venger, de féminiser tous les mots qui nous conviennent. Si nos bonnes anciennes ont, par politesse ou par crainte de ceux qui se disent nos maîtres

et qui veulent décider de tout, souffert que les hommes réglissent la langue, je ne serai ni aussi polie, ni aussi soumise, à moins qu'ils ne s'accordent avec la raison, qui s'offense d'entendre appeler une femme Auteur. Autant faudrait-il dire *un femme*: les puristes ne devraient pas être plus choqués de l'un que de l'autre. J'en demande la décision à nos Dames de la Cour et de la Capitale, qui parlent avec tant de pureté. Et je menace les hommes d'en appeler à leurs tribunaux littéraires, s'ils osent me chercher quelque chicane à ce sujet.

→ Mme de Beaumer (*1720 †1766), journaliste, réponse à une lectrice dans le *Journal des dames*, 1762

» Carte blanche à Aurore Evain

Quand la langue nous joue des tours
Le premier mécanisme de sexisme dont j'ai pris conscience remonte, dans mon souvenir, à l'enfance: ma langue me jouait des tours et fourchait dès qu'il fallait employer des masculins pour désigner les femmes exerçant certains titres ou métiers. Je féminisais spontanément, à tour de mots - à l'époque, je ne savais pas encore qu'il s'agissait en fait de démasculiniser - et je trouvais injuste que l'on me reprenne. Je ne comprenais pas pourquoi certains termes faisaient exception. Et plus je grandissais, plus je réalisais que cette résistance concernait généralement des professions ou fonctions prestigieuses, qu'elle n'était donc pas grammaticale, mais politique. Que ce vide lexicographique était la marque d'une censure et la fabrique d'une exclusion. Et je n'ai eu de cesse de chercher à le remplir.
Il y a dix ans, j'écumai les fonds de la Bibliothèque nationale de France à la recherche d'un mot perdu, découvert par hasard dans les registres du 17^e siècle de la Comédie-Française: «autrice». Je me suis engouffrée dans cette quête, jusqu'à en perdre la voix. J'ai passé de longues heures à tenter de retrouver mon latin pour décrypter les usages de ce féminin déjà subversif sous l'Antiquité, à épuiser les index et dictionnaires afin de débusquer sa trace sous les différentes orthographes de l'ancien français - autrix, autrice, authrice, autrice... Une chasse au mot qui, à la fin d'une conférence où j'exposai mes travaux, me laissa aphone, la gorge brûlante, douloureuse au point que je ne pouvais plus avaler ma salive. Je fus traitée à la cortisone.
Prononcer ce mot tabou, dévoiler son histoire, soulever toute cette poussière sous laquelle on l'avait enfoui, raconter la guerre que des lettrés et une institution éminente lui ont menée, dénoncer cette langue qui nous efface et nous rend «innommables», trouver le féminin qui désigne les femmes en tant que créatrices, origines, sources d'autorité... Tout cela embrasa ma gorge ♦

Le patrimoine est, comme son nom l'indique, ce qui nous vient des pères... des hommes donc. Quid de ce qui nous vient des femmes? Contrairement aux idées reçues, celles-ci ont créé, ont nourri nos cultures et nos esprits, à travers des œuvres qui pour certaines ont marqué leur temps. Mais cet héritage a été le plus souvent effacé, ignoré et oublié.
Ces Journées du Matrimoine aux Îlets sont ainsi l'occasion de mettre en lumière les traces qu'ont laissées les artistes femmes dans notre histoire et notre héritage artistique, à travers des rencontres et propositions artistiques à découvrir ♦

Vous avez dit matrimoine ?

Patrimoine signifie littéralement «héritage des pères». Ainsi nous construisons notre mémoire culturelle sur un socle de biens artistiques à 95 % masculins.

Construire du matrimoine — un mot dont l'histoire remonte au Moyen Âge — consiste à faire émerger l'héritage des mères», à savoir rendre à nouveau visibles les biens artistiques transmis par les femmes qui nous ont précédé.e.s, afin de les intégrer à notre héritage universel et leur donner la place qu'elles auraient dû avoir si l'Histoire ne s'était pas écrite au masculin.

Virginia Woolf, dans *Un lieu à soi*, s'interrogeait en 1928 sur le destin supposé de la sœur de Shakespeare, si elle avait eu son génie: «N'importe quelle femme, née au 16^e siècle et magnifiquement douée, serait devenue folle, se serait tuée ou aurait terminé ses jours mi-sorcière mi-magicienne, objet de crainte et de dérision.» Un jugement que les dernières recherches historiques tendent pourtant à contredire. Car, des deux côtés de la Manche, les sœurs de Shakespeare, mais aussi de Corneille, Molière, Racine et Beaumarchais ont bel et bien existé. Elles ont été jouées, parfois critiquées et combattues, mais souvent applaudies, éditées et célébrées.

Et cependant, aucune trace d'elles dans les histoires du théâtre et dans la mémoire collective. Pourquoi une telle absence? C'est ce silence, concernant nombre de femmes qui se sont illustrées dans les différents arts, que des artistes pointent du doigt aujourd'hui. [...]

Le matrimoine est l'occasion d'écrire une nouvelle Histoire en ouvrant les frontières, de nous réunir autour d'un Héritage international, en rendant visibles les œuvres de créatrices passées du monde entier. Cette nouvelle page de notre Histoire, que nous commençons à écrire, peut contribuer à offrir des modèles universels et à tisser des liens interculturels.

Souhaitons, grâce à la constitution d'un matrimoine vivant, performatif — et souvent subversif — qu'émerge un nouvel Héritage, susceptible de modifier nos représentations collectives et de renouveler notre regard sur les arts vivants ♦

Aurore Evain

« Autrice »

Si l'histoire des actrices se présente comme celle d'une apparition (longtemps, les rôles de femmes ont été tenus par des hommes), celle des autrices s'est écrite comme l'histoire d'une disparition. Au 18^e siècle, l'historiographie (l'écriture de l'histoire) s'est mise en place, avec les premiers dictionnaires de théâtre. Ils visaient à célébrer la puissance culturelle de la France; ils étaient donc exhaustifs, et les autrices y figuraient.

Mais si certains les célébraient, d'autres les dépréciaient en les critiquant ou en insinuant qu'elles n'avaient pas écrit leurs œuvres — qu'elles n'étaient que des prête-noms. D'un dictionnaire à l'autre, c'était le jeu du copier-coller, mais plus le temps passait, plus il y avait d'auteurs et d'œuvres à indexer... Alors, on a coupé. Les pièces de femmes sur l'authenticité desquelles on avait jeté le doute ont commencé à disparaître, puis les autrices elles-mêmes ♦

Aurore Evain

Comédienne, dramaturge, metteuse en scène et historienne du théâtre, Aurore Evain est directrice artistique du collectif ARTLife, au sein duquel elle a fondé la compagnie La Subversive. À travers ses actions culturelles et artistiques, elle contribue à la redécouverte du matrimoine et des créatrices passées ♦

→ auroreevain.wordpress.com

- » Les montants moyens des aides accordées aux autrices de théâtre par le Centre National du Livre sont inférieurs de 29 % à ceux reçus par les hommes.*
- » Sur les 2 500 spectacles programmés par les théâtres subventionnés, 27 % ont été mis en scène par une femme.*
- » Si 26 % des opéras sont mis en scène par des femmes, seuls 4 % des chefs d'orchestre programmés sont des cheffes d'orchestre.*
- » 23 % d'artistes femmes sont exposées dans les fonds régionaux d'art contemporain et 33 % dans les centres d'art.*
- » 21 % des longs-métrages agréés ont été réalisés par des femmes.*
- » **Nombre d'autrices ayant écrit du théâtre en France:**
sous l'Ancien Régime: 150
au 19^e siècle: 350
au 20^e siècle: 1500
Soit plus de 2 000 autrices, de la Renaissance à nos jours.
- » **Au répertoire de la Comédie-Française:** depuis sa création en 1680 jusqu'à la fin du 18^e siècle: 17
au 19^e siècle: 13
au 20^e siècle: 5
au 21^e siècle: 3
- » Entre 1958 et 2002, aucune pièce écrite par une femme n'est entrée au répertoire de la Comédie-Française.
- » Le féminin «autrice» existe depuis l'Antiquité. Aussi ancien que son masculin «auteur», il est employé par Lagrange, le comédien de Molière, pour désigner les premières femmes dramaturges au 17^e siècle, dans les Registres de compte.
- » Le premier auteur du théâtre européen est une autrice: **Hroswitha de Gandersheim**, abbesse germanique du 10^e siècle, qui s'inspira de pièces de TERENCE pour composer des drames chrétiens. Elle a été complètement oubliée. Il est amusant de constater que pendant des siècles l'écriture théâtrale a été considérée comme inaccessible aux femmes, et notamment le registre comique et farcesque, et qu'une femme est pourtant à l'origine du théâtre européen...

» * Chiffres extraits du rapport *Observatoire 2016 de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication*, établi par le ministère de la Culture et de la Communication

- » La toute première autrice de théâtre connue en France est une reine, **Marguerite de Navarre**, sœur de François 1^{er}. Elle n'hésita pas, au 16^e siècle, à composer des farces subversives et satiriques, sans épargner l'Église, pourtant toute-puissante en ces temps d'Inquisition.
- » La représentation des autrices dans le dictionnaire de Charles de Mouhy en 1780 était de 3 %. Deux siècles plus tard, dans le *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre* de Michel Corvin en 1991, elle est également de 3 % alors qu'il concerne les 19^e et 20^e siècles...



ven. 16 septembre – 19h30 et sam.17 – 19h30, durée 1h15
Virginia Woolf / Sylvie Mongin-Algan

page 6

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des liets

une chambre à soi

En 1928, Virginia Woolf est invitée dans deux « collèges » féminins de l'université de Cambridge à donner une conférence sur les femmes et la fiction. Un an plus tard, ce travail sur les disparités homme-femme au fil de l'Histoire, montrant combien la sujétion économique de la femme l'a longtemps privée de la liberté d'écrire, sera développé et publié sous le titre *A Room of One's Own / Une chambre à soi*. Sylvie Mongin-Algan et la comédienne Anne de Boissy adaptent avec délicatesse cet essai passionnant et énergique, plein de lucidité et d'humour, véritable texte de référence pour le droit des femmes à l'égalité et à la liberté intellectuelle ♦

→ **texte** Virginia Woolf
traduction Clara Malraux, éd. Denoël
mise en scène Sylvie Mongin-Algan avec Anne de Boissy
scénographie Carmen Mariscal
lumière Yoann Tivoli
son Véronique Dubin
costumes Clara Ognibene
photographies du spectacle Lorenzo Papace
→ **production** Les Trois-Huit au NTH8/Nouveau Théâtre du 8^e avec le soutien de L'Arc – scène nationale Le Creusot

* Autours

→ **ven. 16 septembre :**

15h : réunion d'information en direction des professionnels.e.s sur la question de l'égalité hommes-femmes dans le secteur culturel, avec présentation du collectif HF Auvergne-Rhône-Alpes, constats et pistes d'évolutions. Réunion animée par Aurore Evain, Sylvie Mongin-Algan, le collectif HF Auvergne-Rhône-Alpes, Carole Thibaut et Nadège Prugnard
21h : rencontre-dialogue sur la place des femmes aujourd'hui dans le champ culturel et artistique, avec Aurore Evain, Sylvie Mongin-Algan, le collectif HF Auvergne-Rhône-Alpes, Carole Thibaut et Nadège Prugnard

→ **sam. 17 septembre :**

16h30 : visite guidée du théâtre (réservation indispensable)
18h : conférence d'Aurore Evain – *Si les sœurs de Shakespeare m'étaient contées... Les actrices et autrices de l'Ancien Régime, pionnières de la scène théâtrale européenne*
21h : *Si j'avais cinq cent livres de rente, un lieu à moi et le courage d'écrire*, dialogue avec Virginia Woolf autour d'*Un lieu à soi* avec Sylvie Mongin-Algan et Aurore Evain

Sylvie Mongin-Algan

Installée 10 ans dans une friche à Villeurbanne avec sa compagnie, elle co-dirige depuis 2003 le NTH8 (Nouveau Théâtre du 8^e) à Lyon, avec le collectif Les Trois-Huit. Sa démarche théâtrale se construit autour de l'exploration de nouvelles écritures dans un aller-retour avec les grands textes du passé, l'intégration de jeunes artistes et techniciens dans ses équipes de création et la mise en évidence des femmes et de leurs œuvres dans l'histoire de l'art qui s'écrit aujourd'hui ♦

→ [compagnielestrois huit.fr](#)

Virginia Woolf

Romancière et essayiste, Virginia Woolf est née à Londres le 25 janvier 1882. Elle côtoie dès l'enfance la fleur de l'intelligentsia mondiale et devient l'égérie redoutée du groupe de Bloomsbury. En 1912, Virginia épouse Léonard Woolf et en 1917 ils fondent une maison d'édition, la Hogarth Press, qui fera découvrir Katherine Mansfield, T.S. Eliot, Freud, des romanciers français et russes... L'histoire de la vie de Virginia Woolf est indissociable de celle de ses œuvres. En vingt-six ans d'écriture, elle publie des romans (*La Traversée des apparences*, *Nuit et Jour*, *La Chambre de Jacob*, *M^{rs} Dalloway*, *La Promenade au phare*, *Les Vagues*), des essais (*Le Lecteur ordinaire*, *Une chambre à soi*) et de nombreuses nouvelles. Victime de dépression chronique, elle se suicide le 28 mars 1941. Elle laisse un nombre considérable d'essais inédits, une correspondance et un *Journal*, qui paraît après sa mort à l'initiative de son mari ♦

Les femmes sont restées assises à l'intérieur de leurs maisons pendant des millions d'années, si bien qu'à présent les murs mêmes sont imprégnés de leur force créatrice ; et cette force créatrice surcharge à ce point la capacité des briques et du mortier qu'il faut maintenant trouver autre chose, se harnacher de plumes, de pinceaux, d'affaires et de politique.

» Carte blanche à Sylvie Mongin-Algan

Septembre 2006 : Suite au « Rapport Reine Prat » sur l'égalité hommes-femmes dans les domaines du théâtre, de la musique et de la danse, le ministère de la Culture et de la Communication organise une réunion pour inciter les metteuses en scène à postuler à la direction de centres dramatiques et de scènes nationales. Or, j'ai choisi de travailler en collectif, et j'aime prendre les chemins de traverse pour inventer jour après jour mon outil de travail. Je ressors de cette réunion avec une forte migraine. Dans le TGV qui me ramène à Lyon, je lis *Une Chambre à soi* de Virginia Woolf.

Double décision :
– ce texte ne me quittera plus et j'en ferai un jour résonner les murs des théâtres.
– le « Rapport Reine Prat » ne me quittera plus et je travaillerai désormais à réduire les inégalités qu'il a révélées.

Fin de la migraine...
Septembre 2016 : Carole Thibaut, directrice du CDN de Montluçon, invite *Une Chambre à soi* dans ses Journées du Matrimoine ♦

Dès la première lecture de *Une Chambre à soi*, j'ai eu le sentiment d'une suffocation, d'un enfermement, et puis d'une possible libération. J'ai donc travaillé avec la notion de la chambre comme lieu d'enfermement pour arriver à la création des chambres pour le travail, la créativité et la liberté des femmes. J'ai conçu alors un parc pour bébés géants, qui symbolise le patriarcat victorien duquel Virginia elle-même voulait se libérer. Le métal utilisé pour sa construction rappelle les cages pour animaux et les prisons... Un des souvenirs les plus vifs de l'enfance de Virginia était le son de la grille de la maison de campagne quand elle s'ouvrait, ce son a toujours été associé pour elle à la joie et à la liberté. Comme elle le dit dans *Une chambre à soi* : « IL N'EST PORTE NI SERRURE NI VERRU QUE VOUS PUISSIEZ DRESSER CONTRE LA LIBERTÉ DE MON ESPRIT » ♦

» Carmen Mariscal (scénographe)



» Texte & graphes : Catherine Lenoble
» GraphViz est un logiciel libre distribué sous la Common Public License qui facilite la représentation de graphes. <http://www.graphviz.org>

ven. 16 septembre → sam. 15 octobre, expo-installation

Catherine Lenoble

Anna K

À la recherche de l'écrivaine Anna Kavan, à travers les infinis entrelacements de la toile et de toutes les formes possibles d'écritures actuelles.

Entre *gonzo* biographie et confidence « auctoriale », la fiction *Anna K* explore le patrimoine littéraire à l'ère du web contributif et calculatoire. Plus précisément la vie de la romancière britannique Anna Kavan (*1901 †1968). Autrice d'avant-garde, méconnue du grand public et délaissée par les universitaires, son œuvre revit aujourd'hui sur la toile, entretenue par une communauté de lecteurs, fans, amateurs, auteurs, artistes, qui dans un flux continu, lisent et font lire Kavan. Échafaudant des passerelles entre univers analogues et numériques, entre linéaires de boîtes d'archives et incursions en *Kavan.land*, Catherine Lenoble propose une création littéraire hybride (un livre, une œuvre en ligne et une archive *offline*) pour une lecture qui n'en finit pas de bifurquer ♦

→ les 16 et 17 septembre à partir de 15h puis aux heures d'ouverture de la billetterie (mardi 13h30 – 18h / mercredi 9h – 18h / jeudi 13h30 – 18h)

Catherine Lenoble

Catherine Lenoble expérimente des formes de narration croisant les genres (littérature, poésie, non-fiction) et les langages (naturels et formels) pour créer des objets fictionnels hybrides (*print* et *web*, *online* et *offline*, analogue et digital). *Petit Bain* est sa première fiction (2010, éditions À la criée) mettant en jeu l'ubiquité comme moteur du récit. Elle travaille depuis 2012 sur la vie, l'œuvre et les traces numériques de l'écrivaine britannique Anna Kavan. Elle a co-initié en 2012 le groupe de recherche Algo-lit ♦

→ litteraturing.net
→ algotit.constantvzw.org
→ kavan.land

* Autours

→ **ven. 16 septembre et sam. 17 :** visites flashs (20 min.) par Catherine Lenoble, l'occasion d'expérimenter de nouveaux territoires de lecture et d'écriture
→ **ven. 16 septembre – 18h :** *Copy Party !* Venez naviguer dans les archives d'Anna Kavan et copier librement les contenus mis à disposition

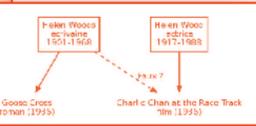
» Carte blanche à Catherine Lenoble

Anna K en quelques graphes.

« Chercher est plus facile que trouver. Montrez-moi donc ce que vous faites ? Non, non, je cherche. »
» Raymond Queneau

Tu as d'abord cherché du côté des ressources biographiques et bibliographiques. Trouvée des erreurs. Des bo(t)niments.

```
digraph Antichambre {
// Erreur de casting
HWS[label=»Helen Woods\nécrivaine\n1901-1968»];
HWS[shape=rect,color=seagreen,margin=0.1,peripheries=1];
HW[label=»Helen Wood\nactrice\n1917-1988»];
HW[shape=rect,color=seagreen,fontcolor=seagreen,margin=0.1,peripheries=1];
GC[label=»Goose Cross\nroman (1936)»];
CC[label=»Charlie Chan at the Race Track\nfilm (1936)»];
fontcolor=seagreen;
HW -> CC
[dir=forward,color=seagreen];
HWS -> GC;
HWS -> CC[label=»\nFaux ?»];
style=dashed;
}
```



Puis fouillé, sondé, interrogé le web.

```
digraph Kavanland{
//
NZ[label=»New Zealand»];
Mythos[label=»Mythologies»];
Web[label=»Web-folklore»];
JS[label=»Jennifer Sturm»];
DL[label=»Doris Lessing»];
DC[label=»David Callard»];
JR[label=»Jeremy Reed»];
VI[label=»Virginia Ironside»];
BA[label=»Brian Aldiss»];
CP[label=»Christopher Priest»];
PO[label=»Peter Owen»];
Ice[label=»Ice»];
Julia[label=»Julia et son bazooka»];
R[label=»Rhys Davies»];
Morrison[label=»Heather & Ivan\nMorrison»];
Horizon[label=»Horizon»];
Huxley[label=»Aldous Huxley»];
Sanary[label=»Sanary»];
Heroin[label=»Heroin»];
WAXY[label=»WAXY»];
JGB[label=»John Galsworthy»];
Nin[label=»Nin»];
Mythos -> Heroin;
Web -> Heroin;
DC -> Heroin;
JR -> Heroin;
Nin -> Heroin;
PO -> Heroin;
Mythos -> Sanary;
Mythos -> K;
Mythos -> feverbird -> WAXY;
Web -> JGB;
Web -> slip;
CP -> slip;
JGB -> slip;
Web -> Nin;
PO -> Nin;
DC -> Nin;
JR -> Nin;
JR -> JGB;
Mythos -> Heroin;
Web -> Heroin;
DC -> Heroin;
JR -> Heroin;
Nin -> Heroin;
PO -> Heroin;
}
```



À tisser des liens sur la toile, entre fable et document, oracle et fabrique du réel, tu te mets en quête des « Anna Kavan Papers ».

```
digraph Bifurcations{
// 4 chemins
Fork1[label=»LA ROUTE\nArchives Nationales\ndu Pays de Galles\nnAberyswyth»];
Fork1[shape=»rect»,margin=0.1,peripheries=2];
Fork2[label=»LE VOYAGE À TULSA\nnMcFarlin Library\nnUniversité de Tulsa\nnOklahoma»];
Fork2[shape=»rect»,margin=0.1,peripheries=2];
Fork3[label=»LE PASSEPORT\n\nNY»];
}
```

n\n»];
Fork3[shape=»rect»,margin=0.1,peripheries=2];
Fork4[label=»L' AUTO-FICTION\nnHarry Ransom Center\nnUniversité du Texas\nnAustin»];
Fork4[shape=»rect»,margin=0.1,peripheries=2];
}



Tu tournes en boucles. Alors vient le moment de chercher plus profond, dans le flux de conscience, l'épaisseur du texte et le surpassement de la fouille – de données.

```
digraph DadaMining{
// Gisements de contenus
AK[label=»La fille\nnHelen Woods Helen Ferguson\nOlive & Beryl Deane\nKaren & Emerald Lamond\nnAnna-Marie Forrester Anna Kavan\nJudith Spender Laura Paragreen Celia Henzell\nnKay Luz Julia»];
h1[label=»Donald Ferguson»];
h2[label=»Stuart Edmonds»];
E[label=»Edmond»];
MK[label=»Matthew Kavan»];
RF[label=»Rex Findlay»];
ML[label=»Martin Lewison»];
TS[label=»Thomas Spender»];
AG[label=»Adam Greene»];
S[label=»Swithin»];
CB[label=»Clare Bryant»];
AB[label=»Anthony Bonham»];
JS[label=»John Sutherland»];
Mr[label=»Mr DogHead»];
N[label=»Narrateur»];
G[label=»Gouverneur»];
Ma[label=»Martin»];
L[label=»Luke»];
C[label=»Chas»];
E -> h1;
E -> h2;
MK -> h1;
RF -> h2;
ML -> h2;
TS -> h2;
AG -> h1;
AG -> h2;
AG -> AK;
S -> AK;
CB -> h1;
AB -> h2;
JS -> h2;
Mr -> h1;
N -> h1;
G -> h1;
Ma -> h2;
L -> h1;
C -> h2;
}
```



page 7

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des liets

◆ lun. 26 septembre – 20h30 et mar.27 – 20h30, durée 1h20

◆ Carole Thibaut/Claudine Van Beneden

en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-Robinne

À plates coutures

Refusant d'être jetées comme des serpillères à la fermeture de leur atelier de lingerie en 2010, un groupe d'ouvrières de Lejaby entre en lutte pour sauvegarder ses emplois. Claudine Van Beneden et Carole Thibaut les ont rencontrées et ont collecté leurs paroles pour que ces mots deviennent un texte de théâtre sur le monde ouvrier au féminin. Sans misérabilisme ni pathos, quatre comédiennes et un musicien prêtent leur corps et leur voix à ces « filles » hautes en couleurs, parfois émouvantes et souvent drôles. L'histoire humaine d'un combat social à l'énergie libératrice, avec chants de résistance, bruits de moteurs, chaîne de montage et presses à tissu ! ◆

page 8

Claudine Van Beneden

Après une formation de comédienne et de chanteuse, Claudine Van Beneden fonde la Compagnie Nosferatu en 1992. Elle s'installe en Haute-Loire en 2004 et entame en 2008 une résidence de création avec la ville d'Yssingeaux qui durera sept ans et s'achèvera avec la création de *À plates coutures*. Sa prochaine création est une commande d'écriture à Gilles Granouillet et Magali Mougel sur les femmes qui prennent les armes pour se battre ◆
→ *compagnienosferatu.com*

Petite traversée chronologique de l'histoire de Lejaby

1930. Naissance de l'entreprise Lejaby à Bellegarde-sur-Valserine, dans l'Ain. D'abord nommée La Gaby, du nom de sa fondatrice Gabrielle Vannay, elle est rachetée à sa mort par les frères Bugnon qui la développent et la font connaître dans toute l'Europe.

1996. Rachat de l'entreprise par le groupe américain Warnaco. 1100 salarié.e.s y travaillent sur huit sites, dont sept en Rhône-Alpes.

2003. Warnaco ferme quatre des huit sites et supprime 250 emplois. Une partie de la production est sous-traitée en Afrique du Nord. Seule 40 % de la production reste en France.

2008. L'entreprise est vendue au groupe autrichien Palmers Textil AG.

2010. Palmers ferme les usines de Bellegarde-sur-Valserine, Bourg-en-Bresse (Ain) et Le Teil (Ardèche) : 197 licenciements.

Fin 2011. Palmers annonce son intention de se débarrasser des 430 salarié.e.s restant.e.s. L'entreprise en manque de trésorerie est mise en redressement judiciaire.

18 janvier 2012. Le Tribunal de Commerce prononce la liquidation de l'entreprise.

19 janvier 2012. L'occupation par les ouvrières (90) et ouvriers (3) d'Yssingeaux est votée à l'unanimité. La population locale prend fait et cause pour la lutte. La disparition des emplois industriels, c'est la mort des territoires. Face à cette mobilisation et ses conséquences politiques, le gouvernement trouve une « solution ».

1^{er} février 2012. Le ministre Laurent Wauquiez se présente avec un repreneur potentiel et une subvention pour redémarrer une nouvelle entreprise : Alain Prost, ex-PDG de La Perla et ex-directeur de Chantelle, rachète Lejaby pour 1 euro symbolique. Il annonce qu'il fermera Yssingeaux pour délocaliser la production en Tunisie et ne gardera qu'une partie des 250 employé.e.s du siège social de Rillieux (Rhône) et éventuellement sa petite unité de production de 20 personnes qu'il dédiera à du haut de gamme. En réalité, seul.e.s 195 employé.e.s gardent leur emploi et l'entreprise s'appelle désormais La Maison Lejaby.

L'usine d'Yssingeaux est finalement reprise par le maroquinier Sofama et les employé.e.s formé.e.s pendant 6 mois aux nouvelles techniques de travail que cela implique◆

→ **texte** Carole Thibaut
mise en scène Claudine Van Beneden
avec Angéline Bouille, Barbara Galtier (en alternance avec Sarah Vermande), Chantal Péninon, Claudine Van Beneden et Simon Chomel
assistant mise en scène Raphaël Fernandez
musique Simon Chomel
scénographie Sophie Toussaint
regard chorégraphique Yan Raballand
lumières Christophe Pont
son Magali Burdin
→ **coproduction** ville d'Yssingeaux, Théâtre du Cloître de Bellac – scène conventionnée

* Autours

→ **lun. 26 septembre – 19h :** rencontre-débat avec Carole Thibaut — *À plates coutures, théâtre documentaire, théâtre du réel ou juste théâtre ?*

→ **lun. 26 septembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue avec Claudine Van Beneden, Carole Thibaut, Bernadette Pessemesse et Jacqueline Portelatine, anciennes ouvrières Lejaby, et Raymond Vacheron, ancien responsable syndical (sous réserve)

→ **mar. 27 septembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue entre Carole Thibaut et Claudine Van Beneden

→ **sam. 15 octobre : 16h** lecture pour petits et grands / **18h** lecture pour les plus grands avec *L'Enfant — Drame rural* de et par Carole Thibaut

» **Entretien entre Claudine Van Beneden et Adèle Chaniolleau pour le Théâtre des îlets**

Comment est né votre désir de travailler sur l'histoire des ouvrières Lejaby ?
Je me suis intéressée à l'histoire des ouvrières Lejaby en 2010 lorsque les ateliers de Rhône-Alpes étaient menacés. À l'époque, les filles de l'atelier d'Yssingeaux ont défilé dans les rues d'Yssingeaux, 90 femmes qui manifestent dans une si petite ville ça se remarque. Surtout qu'elles portaient toutes un soutien-gorge par-dessus un tee-shirt. Cette première image m'a interpellée. Plus tard je les ai vues défiler avec un énorme soutien-gorge en guise de banderole. La Haute-Loire est un territoire assez rural, je ne savais pas qu'il existait un atelier de confection lingerie à Yssingeaux, la compagnie y était en résidence depuis 2008, je réfléchissais à intensifier notre travail autour d'un projet susceptible de fédérer la population, je me suis intéressée aux ouvrières et à leur combat. Très vite l'atelier d'Yssingeaux a lui aussi été menacé, en janvier 2012, et c'est là qu'elles ont décidé d'occuper l'atelier durant 3 semaines et qu'elles ont refusé les licenciements.

J'ai suivi la lutte, me suis documentée sur l'entreprise, j'avais contacté Carole Thibaut dès 2010 et elle était partante pour le projet, nous avons attendu début 2013 pour commencer la collecte de paroles auprès des ouvrières du site d'Yssingeaux, du Teil et de Bellegarde.

Cette démarche a été accompagnée sur le territoire d'actions avec la population et le public durant un an en amont de la création : nous avons organisé des lectures, des rencontres, des ateliers d'écritures, ces passerelles avec le public en amont et autour des créations sont essentielles sur un territoire.

Comment cette création reflète-t-elle la rencontre entre le champ social et l'art, problématique qui est au cœur de votre travail ?

On peut dire que c'est un théâtre du réel dans la mesure où il aborde la question de la lutte sociale à travers l'expérience de l'intime, du domaine privé. La lutte ouvrière des femmes est peu rapportée dans le monde syndical. Le spectacle est proche de la réalité de la lutte des ouvrières de Lejaby et en même temps il est assez large pour concerner toutes les luttes ouvrières. Il part d'un événement particulier mais il a une dimension universelle.

Le spectacle aborde aussi les conditions de travail des ouvrières. Il y a une ambivalence dans le fait que le travail est très dur, mais que si on le leur enlève, les femmes se battent pour le garder. Entre la précarité du chômage et la précarité moins sévère de leur emploi difficile, elles ont choisi. Mais le spectacle n'est

pas misérabiliste, il est joyeux. Le combat de ces femmes est vivant.
Pourquoi avez-vous choisi de passer commande à Carole Thibaut ?

C'était la première fois que je passais commande à un auteur. J'ai sauté le pas avec ce projet, car je savais plus ou moins où je voulais aller mais je voulais que l'auteur et l'écriture m'apportent d'autres chemins de création. Avec Carole Thibaut, nous avons fait beaucoup de va-et-vient entre le texte et le travail au plateau. J'ai proposé à Carole de travailler sur cette création parce que je connaissais ses textes et je voulais retrouver certains aspects de son écriture car je pensais qu'ils étaient idéaux pour cette histoire. On a fixé un canevas et après elle a eu toute liberté, elle nous a écrit un début très surprenant qui m'a ouvert de nouvelles perspectives. C'est dans ce sens que la collaboration avec un auteur est passionnante. Mais je reste persuadée qu'il faut avoir posé des jalons ensemble avant que l'auteur ne se mette à écrire.

Où en sont aujourd'hui les femmes que vous avez rencontrées ?

L'atelier d'Yssingeaux a été racheté par une entreprise de travail du cuir. Toutes les ouvrières pouvaient être reprises, mais certaines ont refusé. Elles tiennent à ce qu'on dise que c'est grâce à leur lutte – même s'il y avait aussi une dimension électorale à cette reprise. La lutte a révélé ces femmes, leurs capacités à chacune. Leur vie intime en a parfois été totalement bouleversée. Certaines ont pu s'inventer autrement. La prise de parole a été porteuse de valeurs. Elles ont appris qu'elles étaient dignes de respect. Mais la fin du combat a été difficile car finalement leurs conditions de travail n'ont pas changé.

Vous faites du « théâtre musical », pourriez-vous nous dire pourquoi avoir choisi cette forme de théâtre ?

La compagnie est composée de comédien.ne.s qui sont aussi musicien.ne.s ou chanteur.se.s. J'ai moi-même une formation en chant et mon rêve, enfant, était de faire carrière à Broadway... (ce n'est pas une blague). Je suis une grande fan de comédie musicale et d'opérette alors dès la création de la compagnie j'ai toujours intégré la musique ou le chant dans les spectacles. Je ne fais ni de la comédie musicale, ni de l'opérette à proprement parler mais j'essaie de trouver une forme de théâtre musical qui réunirait le caractère « festif » de ces formes et l'aspect plus « sérieux » d'un théâtre qui parle de notre société contemporaine◆

◆ **Anto** On est peut-être des petites bonnes femmes de rien du tout

Mais on ne se laissera pas faire

À partir de maintenant on occupe l'usine

Jour et nuit s'il le faut

On dormira au milieu des machines

On fera la grève de la faim s'il le faut

Josy Moi occuper l'usine

ça ne me dérangeait pas

Même jour et nuit s'il fallait

Mais la grève de la faim

Anto C'était faux de toute façon

C'était pour les journalistes

Géraldine On savait que ce qui intéressait les journalistes

C'était le sensationnel

Le piquant

Le rigolo

Anto On savait que si on leur donnait

ce qu'ils voulaient

Ils parleraient de nous

C'était donnant donnant

Géraldine On savait que si on les avait

avec nous

On aurait les juges les tribunaux

les politiques le président de la République

Et le pays tout entier

Josy Parce que le pouvoir c'est eux

Géraldine Bref

Comme je dis toujours

On a fait nos putes ouvrières

Josy Pas plus que tous les autres qui passent à la télé

Anto Et nous c'était pour la bonne cause

Géraldine Voilà

C'est comme ça que tout a commencé

Anto Comme ça qu'on a commencé la lutte

◆ mar. 11 octobre, mer. 12 – 20h30
◆ et jeu. 13, ven. 14 – 19h30, durée 1h35

Carole Thibaut

Monkey Money



À travers le destin de deux familles que tout oppose, *Monkey Money* brosse le portrait d'un monde gouverné par une banque toute puissante et divisé par un mur qui sépare les riches des pauvres. Un soir de fête à la Bee Wii Bank, l'intrusion d'un homme surendetté vient révéler toute la violence de ce système et le pouvoir impitoyable de l'argent. Un conte grinçant qui nous entraîne des festivités de la « haute » aux bas-fonds des quartiers troubles, telle une plongée hallucinatoire au cœur d'une société livrée au tout marchand ◆

page 10

→ texte et mise en scène

Carole Thibaut
avec Thierry Bosc, Charlotte Fermand, Michel Fouquet, Carole Thibaut (en alternance avec Valérie Schwarcz), Arnaud Vrech
scénographie, création lumière et vidéo Antoine Franchet
costumes Magalie Pichard
chorégraphie Philippe Ménard
régie générale et son Margaux Robin
régie plateau Camille Allain-Dulondel
régie lumière Sébastien Marc
assistant à la mise en scène Noémie Regnaud et Victor Guillemot

composition musicale Jonas Atlan
créé avec la complicité de l'équipe du Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing

→ **production** Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Compagnie Sambre / coproduction Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing / avec l'aide d'Arcadi Île-de-France – dispositif d'accompagnements / avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la région Nord-Pas-de-Calais et la Drac Nord-Pas-de-Calais / avec la participation artistique de l'ENSATT / accueil en résidence de l'Espace Germinal – scènes de l'Est Valdoisien, de Confluences – lieu d'engagement artistique (Paris 20^e) / avec le soutien à la diffusion du Festival Théâtral du Val-d'Oise / texte écrit notamment en résidence à l'Espace Germinal – scènes de l'Est Valdoisien dans le cadre du programme régional de résidences en Île-de-France / avec le soutien de la Chartreuse – CNES Villeneuve-lez-Avignon / Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la coproduction et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre.

→ **texte publié** chez Lansman Éditeur

* Autours

→ **jeu. 6 octobre – 20h30 au cinéma**
Le Palace: projection du film documentaire *Merçi patron!* de François Ruffin, suivi d'un débat avec l'équipe du film (sous réserve) / projection du 5 au 11 octobre – en partenariat avec le cinéma *Le Palace* (30 bd de Courtais)

→ **lun. 10 octobre – 19h**
au Conservatoire (sous réserve): rencontre *Art de l'acteur* avec Thierry Bosc

→ **mer. 12 octobre à l'issue de la représentation**: rencontre-dialogue avec l'équipe artistique

→ **jeu. 13 octobre**: garderie et grande tablée

→ **ven. 14 octobre à l'issue de la représentation**: rencontre avec les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, auteurs d'une vingtaine de livres et d'enquêtes sur la haute bourgeoisie et les élites sociales (*Sociologie de la bourgeoisie – 2000, Le Président des riches – 2010*) et dont les travaux ont inspiré l'écriture de *Monkey Money*

→ **sam. 15 octobre: 16h** lecture pour petits et grands – **18h** lecture pour les plus grands de *L'Enfant – Drame rural* de et par Carole Thibaut

→ **dim. 23 octobre – 16h**
à La Fabrique Poëin: conférence de l'économiste Arnauld de l'Épine, *Face au changement d'époque que constitue la révolution numérique, les enjeux du travail et d'un droit au revenu*

» Découvrez aussi...

J'ai 17 pour toujours
Jacques Descorde
» **mar. 11 octobre – 19h**: partage d'un travail de création en cours
» **mer. 12 octobre – 15h**: répétition ouverte

Cartographie #6 – De la morue
performance / avant-première
Frédéric Ferrer
» **jeu. 27 octobre – 19h30**

» voir p. 18 et 24

» Note d'intention par Carole Thibaut

J'ai eu l'occasion d'aller passer une journée dans l'immeuble d'une grande entreprise de vente de crédits à la consommation. Je circulai entre tous les étages, allant de la direction au service contentieux au service recouvrement en passant par les services communication et vente, avec un arrêt par la salle zen – petit jardin japonais d'intérieur –, la salle de restauration, le bar...

Ce mois-là il y avait un challenge «Pirates» en cours au service recouvrement. L'étage était décoré de filets de pêches, masques de pirates, têtes de mort en plastique, fausses pièces dorées, coffres au trésor, perroquets, crochets et jambes de bois.

La personne qui m'avait fait entrer pour la journée dans les bureaux de l'entreprise était au micro et encourageait son équipe à faire grimper le chiffre des recouvrements pour tenter de gagner le challenge. Elle ressemblait plus à une animatrice d'un club de vacances qu'à une des chefs de service du service recouvrement d'un organisme de vente de crédits.

Les salarié.e.s étaient accroché.e.s à leurs casques téléphoniques et enchaînaient les appels.

J'ai passé plusieurs heures à aller d'un poste à l'autre, à suivre leurs échanges téléphoniques, en double écoute.

À la fin de la journée, la personne que je connais bien et qui m'avait fait entrer dans les bureaux, m'a demandé si cela m'avait intéressée. J'ai répondu que oui. Elle m'a demandé si j'avais compris maintenant que son métier était un chouette boulot, où il régnait une bonne ambiance, et où, contrairement aux idées préconçues, on n'arnaquait pas les gens, bien au contraire, on était plutôt victimes des mauvais payeurs et escrocs en tous genres, dont, malgré tout, on essayait encore d'arranger les problèmes. Elle a ajouté: «parfois on a même l'impression de remplir le rôle d'un service social».

J'ai dit que oui. Tout à fait. Je comprends bien maintenant.

Cela se passait en 2012.

Depuis j'ai visionné et lu des dizaines de documents (essais, documentaires, interviews...) sur l'économie mondiale, le libéralisme, la dérégularisation du marché, la crise, la souffrance au travail. J'ai étudié, entre autres, les théories de Karl Polanyi qui, au début du 20^e siècle, avait mis en garde contre les risques de dérive d'une économie mondiale dé-régularisée, et l'impact catastrophique qu'elle pourrait avoir sur l'environnement, la société, l'évolution politique des démocraties, tout ce à quoi nous sommes actuellement confrontés. J'ai mené plusieurs entretiens avec des employés travaillant sur des *open spaces* et dans les *call centers* de différentes entreprises. J'ai mené des recherches sur les grandes familles entrepreneuriales et les grands groupes français.

Au début je souhaitais travailler sur l'*open space* et le système de management faussement ouvert et au fond oppressif qu'il génère.

Peu à peu, au fur et à mesure du travail de recherche, est apparue la nécessité de raconter la façon quasi-organique dont les êtres sont pris dans le système, devenant comme des prolongements même du système. Raconter comment cela sort des murs des entreprises et des banques, comment cela met en jeu la vie tout entière, chaque parcelle de nos vies, celles de nos enfants, où que nous soyons, dans quelque milieu.



◆ Tout ici est soudain illuminé de nous

◆ Nous brûlons

◆ Nous brûlons en une incandescence aveuglante

◆ un champignon atomique infini

◆ une lente combustion qui calcinera tout

◆ Tout est blanc autour

◆ Et seule cette tache noire au sol

◆ là où tu fonds lentement

◆ Homme à tête de chien

◆ Pourquoi revenir faire peser cela sur mon dos

◆ et me plier encore me briser encore et encore

◆ Le plus petit espoir est trop lourd pour nos têtes de singes

◆ Le plus petit sursaut d'amour nous broie

◆ Et je ne peux échapper à rien

◆ Il faut me laisser maintenant

◆ me laisser ici à déguster mon champagne tiède

◆ Je ne suis que cela

◆ la fille de mon père

◆ le singe de mon père

◆ Quel besoin avait-il

◆ cet humain à tête de chien

◆ de venir troubler notre résignation

◆ Maintenant c'est bien fini

◆ Voilà

◆ c'est fini

◆ Tout est brûlé

◆ Calciné

◆ Vous êtes cendres

◆ Vous volez légèrement au-dessus de nous

◆ en d'infimes particules

◆ Et avec toi c'est l'humanité tout entière qui ici a fondu

◆ Calcinée

◆ Et il n'en reste rien

◆ que cendres légères

◆ Et jusqu'ici nous parvient l'odeur de l'humanité brûlée

◆ Et nous vous respirons enfin

◆ Homme à tête de chien

page 11

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

Banquet Républicain #censure(n)

Soirée de lancement du nouveau numéro de la revue *Le Bruit du monde*, avec banquet, interventions poétiques et politiques, discussions, débats... nourris (intellectuellement) et modérés par Jean-François Marguerin ♦

Revue *Le Bruit du monde* Débats et combats des nouvelles écritures pour la scène #04 Censuré

Quels sont les lieux de censure contemporains ? Que penser du « politiquement correct » ? Y a-t-il des violences nécessaires ? La liberté d'expression comme institution constitue-t-elle une forme de régulation de la contestation ? Comment arracher l'art à la morale et au pouvoir pour le rendre au politique et à la poésie ? Née d'un désir de fédération et de réflexion collective, *Le Bruit du monde* propose de parcourir une question d'aujourd'hui à travers des textes pour la scène d'auteur. trice.s encore non publié.e.s, accompagnés d'illustrations, de traductions et d'articles sur l'écriture, l'engagement et les combats qui animent notre génération. Après « Prise de parole », « Nous sommes tous des enfants d'immigrés ! » et « AMOUR 2.0 », ce quatrième opus s'intéresse aux formes de censure et d'autocensure qui structurent nos rapports, conditionnent nos rencontres et contaminent nos imaginaires ♦

→ [ldm-revue.com](#)

- **partenaires** Théâtre des Îlets, Théâtre POCHE/GVE, éditions h'Artpon
- nombre de places limité – réservation indispensable

» Découvrez aussi...

» **jeu. 3 novembre – 19h :** rencontre-conférence de Jean-François Marguerin – *La Décentralisation dramatique, geste fondateur de la politique culturelle de la France*

» voir p. 22

Quelqu'un manque

Soirée hommage à **Emmanuel Darley** disparu en janvier 2016, pour réentendre la langue de cet ami-écrivain, compagnon de route du CDN, à travers des lectures d'extraits de ses textes. Avec, entre autres, Rachel Dufour, Philippe Malone, Carole Thibaut, La Jeune Troupe des Îlets, Elisabeth Hölzle... ♦

Quelqu'un manque

La semaine dernière, Emmanuel Darley est mort. C'est brutal, violent, inacceptable.

Je ne parlerai pas ici de l'amitié que je lui portais, des moments fugaces de complicité, autour d'un spectacle, d'un livre, d'une rencontre, d'un verre, de la Baignoire, de la librairie amie. Cela c'est affaire de silence.

Je pourrais faire l'éloge du grand écrivain qu'il était, parler du plaisir de lecture, de l'inventivité de ses pièces, de l'humour tendre et de la polyphonie. Je préfère vous inviter à lire ses textes, romans et pièces de théâtre.

Je voudrais juste ici espérer qu'on ne passe pas à côté de l'écrivain Emmanuel Darley. Je veux dire que le théâtre, l'institution théâtrale ne passe pas à côté. Comme elle passe méthodiquement à côté de tant d'auteurs importants de son époque, comme elle prend soin d'éviter le contemporain, de regarder ailleurs.

Je voudrais juste ici dire ma crainte et ma colère contre un monde du théâtre qui ne lit pas, qui n'est pas curieux de ceux qui, comme Emmanuel, comme tant d'autres que je connais continuent et qui écrivent et publient et prennent des trains et passent leur vie dans les rencontres, dans les ateliers, dans les écoles, dans les prisons, ma colère contre un monde du théâtre qui ne sait pas écouter les auteurs à vif, les hypersensibles, les tenaces et modestes, d'un monde du théâtre qui passe à côté de la nécessité de son temps par paresse et bêtise.

Une pensée, alors, pour ceux qui travaillent à porter les voix d'aujourd'hui, une pensée aux comédiens, compagnies, lieux qui résistent contre vents et marées pour faire connaître ceux qui écrivent et ne pas les oublier après quelques années de mode, une pensée pour les éditeurs, les lecteurs, les passeurs de texte qui pleurent depuis plusieurs jours. Quelqu'un manque* ♦

Mariette Navarro
publié sur son blog *Petit oiseau de révolution* le 1^{er} février 2016
* *Quelqu'un manque* est le titre d'une pièce d'Emmanuel Darley publiée en 2005.

Emmanuel Darley

Né à Paris en 1963. Circule d'abord beaucoup derrière ses parents. Afrique, Lorraine, banlieue parisienne. Retour en 1977 dans la capitale. Ensuite déménagements réguliers pour atterrir finalement dans l'Aude.

Études courtes de cinéma puis vie professionnelle. Libraire quelques années.

Anime depuis 1999 des ateliers d'écriture.

Publie pour commencer des romans. Puis se met en tête de passer d'auteur à auteur dramatique. Rencontres avec compagnies, metteurs en scène, acteurs, autres auteurs, rencontre avec le théâtre.

Des pièces écrites, quelques-unes lues, mises en espace, éditées, d'autres jouées, traduites.

Collaboration régulière avec la compagnie Labyrinthes.

Toujours les romans, autre chose, autre écriture, autre démarche, même s'il y a des passerelles.

Travail avec photos.

Textes sur la peinture.

Vellétés régulières de journal régulier.

On cherche ses mots, on s'interroge, on tente de répondre à des questions pertinentes.

Et puis de l'inédit.

Décédé le 26 janvier 2016 ♦

→ [emmanueldarley.com](#)

Repères bibliographiques

- **Romans**
→ *Des petits garçons*, éditions POL, 1993
→ *Un gâchis*, éditions Verdier, 1997
→ *Un des malheurs*, éditions Verdier, 2003 (Prix Charles-Brisset 2003)
→ *Le Bonheur*, Actes Sud, 2007
- **Théâtre**
→ *Badier Grégoire*, éditions Théâtre Ouvert, 1998
→ *Une ombre*, éditions Théâtre Ouvert, 2000
→ *Indigents*, Actes Sud-papiers, 2001
→ *Souterrains*, éditions Théâtre Ouvert, 2001
→ *Pas Bouger*, accompagné de *Qui va là ?*, Actes Sud-papiers, 2002
→ *Soldat Cheval*, in *Kaboul*, ouvrage collectif, Espaces 34, 2003
→ *Tous autant que vous êtes...*, in *Monologues pour...*, ouvrage collectif, Espaces 34, 2003
→ *C'était mieux avant*, Actes Sud-papiers, 2004
→ *Flexible*, hop hop ! suivi de *Être humain*, Actes Sud-papiers, 2005
→ *Quelqu'un manque*, Espaces 34, 2005
→ *Gentils*, in *Les Monstres*, ouvrage collectif, Les petites formes de la Comédie Française, avant-scène, 2008
→ *Le Mardi à Monoprix* suivi de *Auteurs vivants*, Actes Sud-papiers, 2009
→ *Aujourd'hui Martine*, Actes Sud-papiers, 2010
→ *Elles deux*, Espace 34, 2014
→ *Rouge* suivi de *Monsieur Le*, Actes Sud-Papiers, 2015

• **Commandes/résidences d'écritures pour le CDN de Montluçon**: *Les Révélations de Josiane – épisode 1* (2012), *BIME – Une boum existentielle* (2013)

- **Jeune public**
→ *Plus d'école*, École des Loisirs, 2002
→ *Là-haut la lune*, École des Loisirs, 2003
→ *Les Cinq doigts de la main*, ouvrage collectif, Actes Sud-papiers, collection Heyoka jeunesse, 2006
→ *Mon ami le banc*, Actes Sud-papiers, collection Heyoka jeunesse, 2015

→ Vous pouvez retrouver ces ouvrages à la librairie Le Talon d'Achille et dans les espaces bibliothèques du Théâtre des Îlets.

• Autours

- **sam. 29 octobre, dim. 30**: *Mise en bouche* – stage lecture et mise en voix animé par Elisabeth Hölzle
- **sam. 5 novembre – 16h**: lecture pour petits et grands

» Emmanuel Darley, extraits de *Rouge, Actes Sud-Papiers, 2015*

LUI. Alors bon. Les bombes. Qui c'est qui s'y colle? Blood?
SERGE. Pourquoi moi?
LUI. Action quoi. Allez. Lutte quoi. Faut y aller maintenant. Alors bon tu vas à côté là, chez le marchand de couleurs et tac tu prends des bombes. Toutes les bombes rouges que tu trouves.

SERGE. D'accord. OK. Rouge. hein. Bon. C'est combien tu crois? Cher?
LUI. Qui te parle d'argent? Tu aimes l'argent toi ou quoi? Tu vas à côté là, tu rentres et puis tu piques, d'accord? Qui parle d'acheter ici hein? Allez.

LUI. Passez à l'action allez cette fois on y va passez à l'action arrêtez la bière arrêtez la dope c'est bon ça va quitter ouais le canapé la télé allumée en boucle sortez prenez la rue sautez le pas dites non dites enfin non quel que soit le moyen mais que cette fois on nous entende on nous écoute que cette fois oui ça serve ça urge.

LUI. Allez on règle nos montres. Pas de question?
ANGELO. Juste Rouge?
LUI. On signe, quoi.
ANGELO. D'accord mais bon. On pourrait je sais pas dire Rouge était là! Ou bien Rouge vous salue!
IRÈNE. C'est vrai, ça. C'est bien moi je trouve. Signé Rouge, sinon.
ELLE. Qu'est-ce que tu penses, Johnny?
LUI. OK. Ouais. C'est bon.
ELLE. OK. Johnny est OK.
ANGELO. Rouge ne vous aime pas.
LUI. Oui. Aussi.

ELLE. D'abord ça a été ça. Bomber les DAB. Partout. Sans arrêt. Dépenser de la peinture aussi. Des litres.
IRÈNE. Devant les sièges sociaux. Plaf tout un pot! Et puis Plaf assure encore! Sur la façade dessus les portes sur les fenêtres sur le trottoir. Et hop les boîtes aux lettres bombées. Les plaques en or marquées Siège social.

LUI. Bon alors voilà. Les bombes. Blood s'est procuré des bombes, OK? Des tas de bombes. Rouge hein, bien sûr. Alors bon. Chacun en prend, une, deux, et on va y aller, OK? On sort, on s'éparille, on fait discret et quand c'est bien nuit, on passe à l'action. OK?

SERGE. C'est moi Blood. J'aime bien ce nom. C'est de l'anglais quoi. Ça m'agace un peu parce que bon c'est pas pour faire comme tout le monde quoi le truc impérialiste là que partout on voit l'anglais dominant là ça m'agace mais bon. J'aime bien ce nom. Avant c'était Abdel mon nom mais là avec la lutte là ça m'a pas semblé cohérent comme nom alors bon.

LUI. On cible les DAB. Que des DAB. On bombe profond le clavier, l'écran et puis la fente où c'est que l'on introduit la carte, OK, c'est clair?
ELLE. Et puis on signe, d'accord? Rouge. Sur le mur à côté, on écrit en gros ROUGE. En majuscule. C'est clair?

Rouge partout. C'est nous Rouge! Notre nom de Rouge sur votre richesse étalée indécente! Rouge Rouge Rouge! Rouge dans tout un tas de langues pour bien se faire comprendre d'eux là, les multinationales.
ELLE. Moi qui ai eu l'idée, oui, de ça. Rouge.
IRÈNE. Moi qui ai proposé ça, là, peinture liquide en litres devant les sociétés devant la Bourse tout contre les Finances et puis les organismes. Moi.
LUI. Ils ont commencé à causer de nous partout. Dans les journaux les télé les radios. Ça a commencé oui à circuler notre nom de Rouge un peu partout.
DES VOIX. Rouge était là! Rouge vous salue! Nous sommes Rouge! Rouge de colère!
ELLE. Ils ont commencé à causer de nous partout. Dans les journaux les télé les radios. À s'inquiéter. À se demander. Pour l'argent oui la circulation de l'argent.

LE MARI DE CLAUDINE CAPOT (*Gasparin*). Je la connais cette femmc. Je la connais bien. Je suis son mari, quoi. Du moins, j'étais son mari. Enfin, non, oui, je suis toujours son mari. Au regard de la loi, on le dit ça, non? Nous sommes passés devant le maire, oui, un jour je ne sais plus il y a combien de temps, je préfère ne pas compter. On s'était dit, c'est beau, c'est bien, je ne sais pas, ça scelle, ditons, quelque chose. Un lien peut-être. On s'est mariés, voilà, ça faisait longtemps, cinq six ans qu'on était, comment, en couple.

qu'on vivait ensemble et même qu'on travaillait ensemble, dans le même journal quoi, on travaillait, bon, pas au même étage, pas dans le même service, moi, bon, je suis aux pages Culture, j'écris, oui, sur les films, les films qui sortent, je vois des films, je vais dans des séances professionnelles, en avant-première, pas mal de temps avant la sortie disons officielle, bon pas juste moi, moi et d'autres comme moi, d'autres journalistes des pages ciné d'autres journaux, et puis des magazines aussi, et la radio et la télé, nous sommes assez nombreux. Elle, on le sait, c'était les pages Société, c'est assez vaste, on écrit sur toutes sortes de choses, on suit, voilà, l'actualité et aussi des faits de société, c'est comme ça que l'on dit, on creuse, on enquête, on interroge des gens, on écrit pas forcément tous les jours, je ne sais pas, on se parlait le soir, je lui disais les films, les merdes et puis les chocs, les trucs mous et puis les trucs, voilà, qui te retournent, que tu vas voir plusieurs fois pour être bien sûr, oui, d'avoir saisi, ou bien pour voir autrement, mieux, différemment, et puis elle, elle causait de ses rencontres, des enquêtes au long cours qu'elle menait, elle disait, j'en vois le bout cette fois, tout ça va sortir, oui, c'est pour demain, je ne sais pas, peut-être que oui, cela va faire du bruit. Ou alors du foin. Elle disait ça, voilà, ça va faire du foin, tu vas voir.

J'ai une fille, enfin, nous avons eu ensemble une fille mais bon, disons désormais ça, j'ai une fille, c'est une jeune fille à présent, elle étudie aux Beaux-Arts, elle fait des photos et puis des films, des petits films en vidéo, des bouts de trucs, des photos et des films avec souvent, presque toujours, des fantômes et des absents, des vides, des manques, je le sais bien le pourquoi, la raison de ça. Un jour, enfin disons, un soir tard, cette femme, là, que je dis connaître, cette femme dont je suis encore le mari, elle est rentrée vraiment tard, dans la nuit disons, je l'attendais dans la cuisine, je lisais, je crois, un roman, peut-être un roman américain, j'aime bien les romans comme ça avec de grands espaces et puis des personnages comme ça, un peu submergés, disons, par ça, les grands espaces, la nature autour intimidante, je lisais, voilà, en l'attendant, et puis elle est arrivée, elle est restée debout dans la cuisine à me regarder, sans même retirer son manteau, c'était en mars alors c'est vrai, il peut faire assez froid à cette période-là et peut-être aussi pleuvait-il, elle n'a rien dit, n'a pas daigné répondre aux questions que je lui posais, inquiet, sans doute, elle est restée un bon moment et puis

elle est allée là, dans cette pièce, là, qui à l'époque, désormais bon, elle vit seule de l'autre côté du pays mais, à l'époque, c'est là que notre fille, disons encore comme ça, notre fille dormait, je ne sais pas, enfin si, oui, je le sais, c'était une petite fille, six sept ans elle avait alors, à ce moment-là, ce jour-là de mars, elle a poussé la porte de cette chambre d'enfant, sans doute a-t-elle tendu l'oreille pour écouter, oui, une dernière fois la respiration de cette enfant qu'elle avait jusqu'alors nommée ma fille, notre fille, et puis elle a refermé la porte, elle est revenue devant moi, elle a dit je m'en vais, je me tire, je quitte cette vie bourgeoise de merde, salut, et puis, elle est sortie. Voilà. C'est tout.

CEUX DE ROUGE. Alors oui du rouge partout partout dans les banques là où s'amasse l'argent on balance du rouge. On emplit de rouge. On recouvrait de rouge. Comme une vague. Un tsunami. Un trop-plein. Quelque chose d'un ras-le-bol impossible à contenir. Oui ou bien quelque chose d'une petite voix sourde minuscule disant non comme elle peut à l'autre là les autres au-dessus qui dirigent invisibles. Peinture oui rouge. Bombe laque peinture murale intérieure extérieure qu'importe acrylique ou bien. Peinture oui bombe avec le tac tac tac du geste secoué ou bien peinture liquide gluante collante comme tu sais la lave qui s'étale peu à peu menaçante. Sur les DAB dans les DAB dans toutes les fentes les trous les ouvertures des DAB et puis sur le clavier et puis sur les écrans sur les touches les contours sur les bandeaux lumineux au-dessus avec le nom si fier de la banque et sans doute derrière l'œil sournois de la caméra surveillance partout oui la peinture rouge pour empêcher masquer gêner. Dessus les DAB et puis oui dedans à force de rouge s'insinuer dans le mécanisme dans les rouages les logiciels et puis sur les billets tous les billets tous vos billets ce par quoi vous nous tenez vous nous menez vous nous faites croire rouges les billets collants collés masse informe et inutile de bifrons désormais rouges odorants recouverts n'étant plus rien d'autres que des papiers rouges petits bouts de papier qui



mar. 29 novembre, mer. 30 – 20h30

et jeu. 1^{er} décembre, ven. 2 – 19h30,

durée estimée 1h15

Jean-Michel Rabeux

Aglæé

L'Aglæé que Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame rencontrent un jour à Marseille est « une vieille putain », comme elle se définit elle-même, une femme-monstre, dérangeante, remuante, haute en couleurs, d'une liberté à couper le souffle et à saper toute morale♦

Aglæé c'est une Dame, avec majuscule, c'est le mot qui nous est venu. Une aristocrate. De Sarcelles, mais une vraie, pas par le sang, par l'altitude. Une que l'avis de la société sur sa pensée, sur son mode de vie, laisse de marbre, elle se met d'ailleurs assez aisément hors la loi. C'est une qui diffère. Elle nous a plu pour ça, elle diffère. Ce n'est pas tant son métier qui nous a retenus, c'est sa différence. Je le dis vraiment sans provocation, la personne à qui elle nous a fait le plus songer est un mathématicien de haut niveau de nos amis. Lui aussi est ailleurs de nous, il est autrement.

C'est cette différence qui, outre sa drôlerie, son « humain trop humain », en fait un personnage de théâtre : elle n'est pas « normale », pas dans la norme. Ça non ! Phèdre non plus. Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que dit Aglæé, loin de là, mais c'est peut-être ce désaccord qui nous a fait tenter le plateau. Elle sait des choses que nous ne savons pas, elle les sait avec son corps, c'est, à bien des égards, difficile de se mettre à sa place.

C'est pourtant exactement ce que Claude Degliame va faire, tenter de faire, se mettre à sa place, prendre sa place, pour vous faire ressentir ce que nous avons, par elle, ressenti. Avec émotion nous vous présentons cette Dame, pour qu'il soit rendu justice à sa forme de liberté. Il y a, socialement, politiquement, débat déchaîné sur son métier. Ça ne nous intéresse pas, en tout cas pas ici. Ici c'est l'humain qui nous intéresse. Il n'y a humainement pas débat : Aglæé est une grande, très grande personne. Grâce soit rendue à sa vie de chien ! ♦

Jean-Michel Rabeux

Jean-Michel Rabeux

Après des études de philosophie, Jean-Michel Rabeux se consacre à ses deux passions : l'écriture théâtrale et la mise en scène. Régulièrement associé à différents théâtres, il écrit sa première pièce en 1983 et travaille également sur des œuvres d'auteurs classiques et contemporains. Ses créations sont toujours une recherche pour trouver l'autre et aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les pouvoirs♦

→ rabeux.fr



→ **texte et mise en scène** Jean-Michel Rabeux **d'après les mots d'Aglæé avec** Claude Degliame **lumières** Jean-Claude Fonkenel **assistantat à la mise en scène** Vincent Brunol
→ **production déléguée** La Compagnie **coproduction** (en cours) La Compagnie, Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque, Les Salins – scène nationale de Martigues

* Autours

- **du 29 novembre au 16 décembre :** *Boîte à toasts* voir p. 24
- **jeu. 24 novembre – 14h30 :** filage public (sur réservation uniquement, nombre de places limité)
- **lun. 28 novembre – 20h30 :** filage public (sur réservation uniquement, nombre de places limité)
- **mer. 30 novembre – 19h :** *Putains!* lecture d'extraits de textes de Nelly Arcan et Grisélidis Réal par Valérie Schwarcz, Elisabeth Hölzle et Carole Thibaut
- **mer. 30 novembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame
- **jeu. 1^{er} décembre – 19h :** atelier d'analyse critique avec Elisabeth Hölzle
- **jeu. 1^{er} décembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux, animée par les participant.e.s de l'atelier d'analyse critique
- **jeu. 1^{er} décembre :** garderie
- **ven. 2 décembre à l'issue de la représentation :** rencontre *Art de l'acteur* avec Claude Degliame suivie d'une grande tablée
- **sam. 10 décembre :** 16h lecture pour petits et grands – 18h lecture pour les plus grands

» Découvrez aussi...

Dans les yeux du ciel
Rachid Benzine / Pascale Henry
» **jeu. 24 novembre – 19h :** partage d'un travail de création en cours
» **sam. 26 novembre et dim. 27 :** stage amateur *Avec quoi on joue?* animé par Pascale Henry

» voir p. 18 et 24

» Carte blanche à Jean-Michel Rabeux

De la réalité au rêve
Aglæé m'est tombée dessus par hasard, pas tout à fait du hasard, mais quand même, je ne l'attendais pas. J'étais en train de travailler sur une prostituée imaginaire, j'en fabriquais une dans ma tête d'auteur, quand le hasard, ce dieu merveilleux, nous a mis en rapport avec elle, la vraie. Le hasard, ce fut un peu mon assistant à qui je parlais de ce « brouillonage », et qui me dit connaître une véritable prostituée, à Marseille.

Je raconte souvent l'histoire de cette rencontre à Marseille, en compagnie de Claude, ma compagne et l'interprète de ce qui n'était pas encore *Aglæé*. La présence de Claude n'a pas été indifférente du tout aux excellents rapports qui sont vite nés entre Aglæé et nous, et à la liberté de sa parole pendant plusieurs heures. Je pense que pour la première fois de sa vie elle racontait sa vie.

Cette rencontre a été pour moi, je ne crois pas pour Claude, une effraction indéniable, une pénétration, si j'ose m'exprimer ainsi à son sujet, opérée par elle sur moi. Elle a inversé les rôles. C'est moi qu'elle a pris.

Moi je lui ai volé ses mots, avec son accord, faut-il le dire. Les miens, ceux de ma prostituée inventée, ne se sont absolument pas confondus avec les siens. Je les gardais pour moi.

Quand Carole Thibaut m'a demandé, pour s'amuser, de raconter ici ce que j'aurais écrit si je n'avais pas rencontré Aglæé, j'allais donc vous parler d'un roman policier que j'ai en chantier et qui du coup a été repoussé aux calendes grecques. C'est en commençant à écrire ce texte pour Carole que je me suis aperçu que ma prostituée imaginaire m'était restée collée au cerveau. La vraie ne l'avait pas balayée, non plus que tout un monde que j'avais inventé autour d'elle.

À vrai dire Aglæé n'a rien balayé du tout au fond de moi. J'ai l'autre, la littéraire, encore au cœur. Des bribes de l'autre, éparées dans ma tête, venues je ne sais d'où, de ma vie en tout cas, sinon d'où?

Je me dis maintenant – même si je n'en sais rien, même si probablement pas – qu'il n'est pas exclu que je ne me remette pas un jour à cette écriture-là, par simple goût du paradoxe. Trouver mes mots pour faire vivre mon rêve, aussi bien qu'Aglæé a trouvé les siens pour se raconter.

Ça donnerait quoi une prostituée sortie de mon cerveau? Le cerveau d'un homme de soixante ans – l'opposé d'Aglæé, son client éventuel – n'ayant aucun rapport social, ni même fantasmatique, je dois dire, avec la réalité de ce monde-là.

La pratique prostitutionnelle n'a jamais fait partie de mes goûts. On s'en fout, mais pas tellement s'il s'agit de l'inventer.

Serais-je capable d'inventer, en quelque sorte *ex nihilo*, un personnage – crédible, ça, ça va à peu près – mais aussi profondément singulier et inattendu qu'Aglæé? Un personnage théâtral, en fait, ce qu'est devenue pour nous la véritable Aglæé.

Voilà un joli défi pour un auteur, non? La réponse dans quelques années♦

— Je vous le dis, là, je suis fière de ce que j'ai fait toute ma vie. Je l'ai fait, j'en suis très fière.

— Ce qui compte c'est la liberté. Être obligée, jamais, jamais, à rien.

— En fait, je voudrais vous dire, y a quelque chose qui me plaît que ce soit pas légal légal. Enfin c'est légal mais c'est pas légal. Et ben, moi

ça me plaît. Ça me plaît d'être une pute, voilà. Une pute, pas une prostituée, pas une péripatéticienne. Une pute. Avec mes seins remontés jusqu'au menton et on voit les tétons. Ça me plaît, voilà. De sortir le matos, les guibolles jusqu'à la touffe. À mon âge. Ça me plaît. Et je les emmerde, les gendarmes. Ça me plaît d'être une pute et ça me plaît encore plus d'avoir l'air d'une pute, à mon âge. D'avoir l'air d'une vraie pute, quoi! Les talons, tout, tout. Les talons ça me fait un mal maintenant. Bah oui, à force, j'ai les pieds défoncés. J'ai abusé avec les talons. Vous savez combien

» Extrait d'un entretien entre Jean-Michel Rabeux et Pierre Notte pour le Théâtre du Rond-Point

Qui est Claude Degliame?
Claude est très forte pour rendre leur évidence aux paroles les plus impies. Nous étions ensemble lors de la rencontre avec Aglæé et sa présence a beaucoup contribué à la confiance mutuelle, évidemment. Le souci de Claude c'est de parvenir à un jeu qui rende justice à sa vivacité, sa drôlerie, son impitoyable sens du réel, sa différence, sa monstruosité rigolarde. Monstre, Claude, elle connaît. Son but n'est pas de parler comme Aglæé, de l'imiter – elle s'efforce plutôt d'oublier ses façons – son but c'est qu'on l'entende, le plus humainement possible.

À quoi sert ici l'espace théâtral?
Au rite : le monstre est *monstré*. C'est une vieille affaire du théâtre, le monstre sacré, sacrifié. Qui dit des choses qu'on ne peut pas entendre, qui fait des choses qu'on ne peut pas voir. Mais ici c'est une vieille copine, le monstre. Et elle n'est pas du tout monstrueuse. Seulement, elle n'est pas exactement pareille que tout le monde. Comme Phèdre ou Médée, ou Louis de Funès. Comme tous les monstres. Comme vous et nous. Ça aussi c'est politique, ça surtout. Et c'est pour ce politique-là que nous avons décidé de faire un spectacle avec les mots de sa vie. Une vie différente, une vie hors les lois, hors les normes, une vie qui affronte les consensus et qu'elle assume tranquillement et en toute connaissance de cause♦

j'ai de paires de chaussures? Non, vous devinez jamais. Deux-cent-cinquante paires de chaussures, et des belles, hein, pas que des chinoises. Y a aussi des chinoises, y en a des bien des chinoises. Non, des marques, des marques. Faut du matos pour plaire, à mon âge. Vous voyez, je fais pas que mentir. Très belle, je l'étais, ça se voit encore quand même, non? J'ai maigri, ces derniers temps, ça embellit à mon âge de pleurer... Qu'est ce que je raconte! Ça embellit à mon âge de pleurer... C'est pas con de dire ça quand même? Non, je voulais dire : ça embellit à mon âge de maigrir. Vous me donnez quel âge? Tout le monde se goure. Ils se gourent tous, c'est flatteur quand même. Et ils se gourent pas de trois ans, non, non, des fois c'est même vingt ans, la moyenne c'est dix. Ils me donnent dix de moins. Voilà, ça me flatte. Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore. J'ai beau être une pute, je suis rien qu'une femme.

◆ mer. 14 décembre – 20h30,
◆ jeu. 15 et ven. 16 – 19h30, durée 1h05
◆ **Nadège Prugnard**

Alcool un petit coin de paradis

Dans un coin de mur, miroir déformé de la cité, une femme ivre de mots, ivre de vie, se cogne pour trouver sa part d'humanité, retrouver un visage. Entre paroles rageuses et mots accrochés aux étoiles, Fanny-peau-de-whisky balance la longue litanie d'une vie écartelée entre les bars, d'une existence fracassée entre le dernier verre du jour et le premier du lendemain, les rencontres, les discours, les chansons d'amour, les étoiles... poème aux mille visages croisés. Celui de l'enfant ivre de ses rêves, en passant par la jeune femme chancelante du désir d'amour, jusqu'à la vieille titubant dans un crachat face à la mort♦

page 16

Nadège Prugnard

Autrice, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard est artiste associée au théâtre d'Aurillac – scène conventionnée et dirige la compagnie Magma Performing Théâtre depuis 1999. Mêlant écriture de terrain, écriture du corps de l'acteur et du dire musical, elle crée des spectacles et des événements qui associent actes artistiques et espace politique. Elle travaille actuellement sur une commande d'écriture autour des migrants de Calais pour le metteur en scène Guy Alloucherie♦

→ magmaperformingtheatre.over-blog.com

septembre – décembre 2016

- **texte, jeu et mise en œuvre** Nadège Prugnard
- **assistante à la mise en scène** Mäya Heuze-Defay
- **regard extérieur** Nouchette Jouglot-Marcus et Jean-Luc Guittton
- **création sonore** Lembe Lokk, Géraud Bastar & Lux Bas-Fonds
- **création lumières** Jean-Louis Fié
- **costumes** Marianne Mangone
- **avec la complicité artistique** de Pascaline Hervét, Renata Scant, Séverine Leblanc, Barbara Killian, Thérèse Bosc
- **et la complicité** de l'Atelier d'écriture du Théâtre d'Aurillac « C'est tes cris »
- **partenaires** la ville et le Théâtre d'Aurillac – scène conventionnée, Le Lavoir Moderne Parisien, la communauté de commune de Cère-et-Goul-en-Carladès, la ville de Clermont-Ferrand, le conseil départemental du Puy-de-Dôme

- ★ **Autours**
- **du 14 au 16 décembre :** *Boîte à toasts* – voir p. 24
- **jeu. 15 décembre – 11h30 :** apéro-rencontre avec Nadège Prugnard au bar *Le Moderne*
- **jeu. 15 décembre à l'issue du spectacle :** rencontre-dialogue entre Nadège Prugnard et Carole Thibaut, en présence de l'ANPAA – Association Nationale de Prévention en Alcoologie et en Addictologie (sous réserve)
- **ven. 16 décembre de 17h à 19h :** carte blanche à Nadège Prugnard – performances de bar en bar jusqu'au théâtre. **À l'issue du spectacle :** bœuf musical et dégustation de vins

n°0

théâtre des îlets

Ah tu triomphes cruel
tu triomphes mais vas-y
puisque que tu es si
malin donne un nom
à ma névrose ? Donne
un nom à la toxicité
qui tremble dans mes
mains et qui implore ce
dernier verre sans cesse
recommencé ? Donne
un nom aux digues qui
cèdent dans le cerveau
au fardeau de nos
consciences empaillées
à la puérilité universelle
de nos âmes paumées
à la mort boueuse
de nos existences
à cloche-pied donne
un nom à moi cette
femme séparée de son
destin de femme donne
un nom à celle qui boit
pour ne plus se cacher
d'être deux

» Carte blanche à Nadège Prugnard

Sous mes talons rouges

Dans *Alcool*, ce que je suis se cache sous mes talons rouges, dans une mare de textes, notes, coup de gueules, poèmes, questionnements, larmes, chansons bancales et autres fragments d'existences jetés au sol comme des crachats, des sanglots, des soleils, des possibles. Ce que je suis se cache là, dans ce tas de papiers, blanc, maculé de points d'interrogations et de gros traits, comme un livre ouvert où les feuilles sont arrachées et se battent au vent, comme un ventre aux tripes exhibées, comme quelque chose que l'on porte en soi et qui éclate tout à coup comme une grenade qui se répand, comme une image floutée de ma réalité, comme une mythologie intime, comme un lit de princesse plein de petits poids, plein de nuits passées sans sommeil à se déchirer de questions, à tenter de réécrire le monde et de provoquer l'horizon, un lit où dormir tu ne peux pas. Ces mots vous ne les entendrez pas dans le spectacle, ils ne sont pas là pour être dits, c'est l'endroit du confus les confins de la parole, c'est le monde qui vacille en moi, toute une communauté, tout un petit peuple invisible peut-être des milliers qui me regardent avec leurs yeux de papier, une expression muette et rageuse d'une révolte tatouée là noire sur blanc, comme un corps-texte dans lequel je m'enroule et auquel je tente de donner un visage, comme un corps humain à qui je fais un bouche à bouche incessant et furieux, comme un amoureux que je frappe, comme un monstre que j'embrasse, comme une fièvre, un spleen, un shoot, une veine ouverte, comme quelque chose d'à vif qui ne guérit pas...

P-S: j'ai volontairement choisi parmi les papiers qui sont sous mes pieds des textes et notes en écho au travail d'écriture sur les migrants de Calais que j'engage actuellement pour le metteur en scène Guy Alloucherie♦

J'ai vu la guerre J'ai vu l'abattoir à ciel ouvert J'ai vu le sang couler sur les pianos J'ai vu la mort faire l'amour au corbeau J'ai vu les mangeurs de chair humaine qui décapitent les vies des femmes et des enfants j'ai vu les sexes mutilés J'ai vu les cris dans la boue la terre qui devient noire d'un coup J'ai vu la phrase du monde perdre sa robe J'ai vu la beauté s'arracher les yeux J'ai vu le poète crier dans les ruines J'ai vu l'homme cracher l'homme J'ai vu le pauvre se faire traiter de salaud J'ai vu les salauds J'ai vu les porcs j'ai vu leur langue j'ai vu la mâchoire des maux J'ai vu le trou derrière l'horizon j'ai vu le crash concentré des forces physiques et souterraines j'ai vu les expulsions policières les procédures sécuritaires les meurtres qui se succèdent à une cadence infernale J'ai vu la part de rêve qui se jette d'une obscurité à l'autre la révolte qui s'arrache la crête j'ai vu les pensées de métal la déglutition des belles idées dans l'estomac des porcs J'ai vu les gouvernements violer les droits des peuples les têtes pendent aux crochets des pics j'ai vu l'espoir bouffé par la figure contemporaine du fascisme roi J'ai vu l'énergie noire le processus capitaliste du dépérissement de l'état la nouvelle pratique impériale de la conquête de la planète J'ai vu la violence tapiner comme une putain sur un charnier j'ai vu les murs devant derrière le cauchemar écarlate qui avance sur moi sur toi sur nous J'ai vu l'arrachement de l'amour

Mercredi 26 – J'offre des fleurs aux migrants de la Jungle de Calais et leur parle du texte que je souhaite écrire ils disent:«Dis-leur qu'ici c'est le paradis des touristes et l'enfer des migrants dis-leur qu'ici on vend du vaccin contre le fascisme dis-leur d'aider tout le monde sans distinction merci dis-leur *open the border my name is AMI open the border dis-leur please dis-leur stop au génocide au Soudan dis-leur que le ciel baise dans un lit violé et que je peux voir les étoiles saigner dis-leur I miss my family and I miss my son dis-leur that I am searching freedom in Europe but... dis-leur où est votre démocratie ? Dis-leur If the president of Europe can live in the jungle for one month I can live for ever dis-leur que je veux une maison dis-leur we are not terrorists we escape because of them dis-leur that we are humans and we need respect dis-leur we never loose our hope nous ne perdrons jamais notre espoir»*

Lundi 3 – Tout est à fleur de peau. Tout est à pleurer. J'écris ici à Calais la liste des mots qui font pleurer est irréalizable la liste des actions à mener est irréalizable. Je note Théâtre = performance contre la mort. Je note cette phrase de Pasolini «l'art se doit d'être une matière vivante, radicale et désespérée. Une pâte à modeler les désirs et les rêves issus de la triste réalité». Je note «questionner la déshumanisation, les moteurs de la violence d'aujourd'hui, le sens de la communauté et l'état de notre démocratie ça ne suffit pas. Il s'agit de mettre en place une désobéissance civile pour le bien fondé de nos libertés».

«NON STOP NICHT/ NIET / NEIN / NO / NAO / COMME NON / TOUT COMME STOP THE END FINISH J'VEUX PAS / PAS LÀ NI LÀ / MAIS LÀ MAINTENANT TOUT DE SUITE JETZT! JE DIS NON / NOM COMME PRÉNOM POUR NE PAS ME TAIRE / À L'ARBITRAIRE JE DIS TA MÈRE / NON-ACCEPTATION DU NON SENS / ARRÊTE PAS D'ACCORD STOP CA SUFFIT OUI OH! NON AVEC UN O COMME LE GALOP DE LA MER QUI NE SAIT PAS SE TAIRE JE NIE NIET NIET NIET MIETTE DE THON / NON SUR TOUS LES TONS: NON J'VEUX PAS J'VOIS PAS J'SAIS PAS POURQUOI PAS D'ACCORD NON CONTRADICTION. JE M'OBSTINE À DIRE NON À M'EXERCER AU SENS DU CONTRE OUI / COMME EXERCICE À RÉPÉTITION NON NON NON / NON POUR RÉSISTER / NON POUR COMBATTRE / NON POUR DÉRANGER / NON À JETER À CRIER À BALANÇER SANS FARDS NI PEUR CONTRE LES MURS DE TOUS LES OUI: LES NENNI / NI OUI / NI SI / NI CA / NI LÀ... LÀ LÀ NI NI... NI... AILLEURS NI RIEN / DU TOUT OUI! POT POURRI DE OUI! OUI QU'ILS S'ÉCOULENT LES UNS SUR LES AUTRES EN UNE CASCADE RETENTISSANTE D'OPPOSITIONS: JE REFUSE JE RÉCUSE JE REJETTE JE CONTESTE JE PROTESTE JE M'OPPOSE! POUR DIRE DIRE DIRE PAS À PAS / DE NE PAS OUBLIER / DE NE PAS ACCEPTER / DE NE PAS ACQUIESCE / CAR CE QUI FAIT QUE LE TYRAN EST MAÎTRE DE MOI C'EST QUE J'ACQUIESCE AU LIEU D'EXAMINER / ALORS NON STOP VETO CA SUFFIT JE CONTESTE / NON AU TYRAN / NEUTZ AUX DRESSEURS D'OPINIONS / JE ME DRESSE ET ME REDRESSE CONTRE L'OPPRESSION ET C'EST SANS CONCESSION / SANS CONCESSION JE DIS ÉGALEMENT NON / STOP À LA SOUMISSION / NON LA PAROLE D'UN CHEF N'A PAS FORCE DE LOI JE SUIS LE SEUL À ME DIRE TU DOIS / TU DOIS DIRE NON»



page 17

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

Tout au long de la saison, le Théâtre des Îlets accompagne et accueille des créateurs sur des périodes de résidences qui permettent d’impliquer véritablement les artistes dans la vie du CDN et d’inventer avec eux des temps d’échanges et de rencontres avec les publics. L’ouverture au processus de création invite à se familiariser avec le spectacle qui sera joué. C’est aussi l’opportunité de tisser des liens avec les équipes artistiques et l’occasion de développer son regard critique sur les œuvres en cours◆

» Frédéric Ferrer, *Cartographie #6 – De la morue* ✱

«En septembre, je vais tirer des fils à Montluçon. C’est-à-dire que je vais partir de la morue, et de toutes les questions très intéressantes qu’elle pose, pour tenter des cheminements qui permettront (peut-être) de répondre aux dites questions mais ce ne sera pas très facile à faire car il faudra, en même temps (et précisément la question du temps sera au cœur d’un des fils de septembre (mais j’aurai l’occasion d’y revenir en temps voulu), en même temps donc disais-je, tenir compte des parenthèses, c’est à dire des associations et dérivations (au sens où on l’entend communément en hydrologie, la dérivation étant le point d’où part un cours d’eau secondaire (ou un canal de dérivation, comme on veut)) de la pensée et du raisonnement, afin que le discours puisse tenir compte, et suivre justement, ses canaux secondaires, mais tout en sachant que l’objectif ultime sera de rejoindre le fleuve principal (et donc d’aller au bout du voyage que le cours d’eau secondaire a permis) ce qui suppose donc de pouvoir fermer toutes les parenthèses (qui avaient été précédemment ouvertes), ce qui est toujours assez délicat (et en même temps très précieux) car cela suppose une grande attention, semblable à celle que l’on peut porter sans doute aux mailles, surtout si on veut que le filet soit plus efficace, et la prise hauturière plus foisonnante (d’autant qu’il sera question de cela notamment, je veux dire la pêche en haute mer).

Autrement dit: je vais profiter de septembre à Montluçon pour ouvrir et fermer des parenthèses.

Cette résidence de septembre, appelons-là ainsi, me permettra donc d’écrire ma sixième cartographie. Quand j’écris «écrire», cela ne signifie pas du tout que je vais écrire un texte en septembre. Oh non! Pas du tout! Ce serait une sacrée erreur que d’écrire un texte, que ce soit en septembre ou pas, à Montluçon ou non, car il ne faut absolument pas écrire de texte pour ce spectacle! Oh que non! Surtout pas! Je ne tomberai pas dans le panneau!!! («panneau» au sens premier de «filet», comme on disait des pauvres petits animaux sauvages qu’on capturait par surprise avec un filet tendu sur les tracés de leurs passages..)

C’est pourquoi, j’ai décidé que cette nouvelle cartographie sera, semblable aux autres (cartographies) du cycle auquel elle appartient (à savoir *L’Atlas de l’anthropocène*), un spectacle sans texte, construit sur l’oralité et sur l’improvisation de l’énonciation (c’est à dire l’improvisation de la production des énoncés). C’est-à-dire, en fait, des mots et des phrases qui sortiront de ma bouche.

Car dans un spectacle-conférence, comme dans toute bonne conférence, ce qui est important, c’est le conférencier lui-même (ou la conférencière elle-même). Et un bon conférencier (ou une bonne conférencière) est toujours plus passionnant (ou passionnante) et excitant (ou excitante) quand il (ou elle) ne récite pas un texte (ou pire encore, lit un texte!), mais quand il (ou elle) invente son discours au moment de son énonciation. Et j’ai tellement envie d’être moi aussi très passionnant et très excitant, que je ne vais surtout pas écrire un texte.

Autrement dit: je vais profiter de septembre 2016 à Montluçon pour continuer la récolte des «matériaux de parenthèses» commencée à Saint-Pierre-et-Miquelon en avril 2014. Ces matériaux sont des relevés de terrain, des enregistrements

in situ, des articles scientifiques, des prises de paroles publiques, des discours officiels, des cartes, des photos, des images satellites, des rapports, des courbes, des graphiques, des vidéos, des entretiens avec des témoins, connaisseurs et praticiens des choses observées, des experts et spécialistes en tous genres et toutes spécialités et des dégustations de *bacalhau* dans les restaurants de cuisine portugaise de la ville.

Et en septembre à Montluçon, avec tout ça, je vais fabriquer un «agencement» (comme dirait mon ami Gilles Deleuze (que je n’ai pas eu la chance de connaître personnellement, et c’est bien dommage, car j’aime bien ce qu’il dit)).

Et cet agencement sera magnifié par un PowerPoint, afin de nourrir une dramaturgie du PowerPoint, qui elle-même permettra de nourrir une dramaturgie de l’oralité, fondée elle même sur la mémoire et la pratique des fils et nœuds de la pensée, c’est à dire des agencements.

Autrement dit: je vais profiter de septembre à Montluçon pour mieux connaître la morue et m’entraîner à parler◆»

» Frédéric Ferrer, mai 2016

» Jacques Descorde, *J’ai 17 pour toujours* ✱

«Il y a Adèle et Stella, les deux personnages de la pièce, dépositaires d’une parole. La parole de chacun et de chacune des quarante ados que j’ai interviewé.e.s tout au long d’une saison scolaire. La parole de celles et ceux qui rêvent d’un autre monde, d’un monde plus doux, plus libre, plus juste, plus vaste. De celles et ceux qui désirent vivre le grand amour, celui qui atomise et qui élève jusque tout là-haut dans la stratosphère. De celles et ceux dont les perspectives se heurtent souvent au monde réel. Et plus particulièrement, la parole de celle qui te toise dès le début de l’interview et qui te lance sur un ton sec «Bon on y va là? On commence quand?», de celle qui ne te regarde jamais et qui manque d’air, de celui qui répond à tes questions comme on répond à un QCM, oui non j’sais pas, de celle qui est prise d’un fou-rire nerveux, de celle qui pleure un amour perdu. Mais aussi la parole de celui qui mange ses mots, l’inaudible, le petit dernier de la famille qu’on n’écoute jamais, de celui qui fait son grand numéro de charme en déclarant aimer sa mère comme un fou mais qui hors-micro avoue que son rêve en fait c’est de foutre le camp de chez elle au plus vite, de celle qui raconte des banalités à te faire bailler pendant trois mille ans, de celle qui se projette tout en haut de l’Empire States Building, de celui qui ne veut rien te dire du tout, de celle qui te vomit le divorce violent de ses parents et crache sur le grand mensonge des adultes, de celle qui a peur de tout, de celle qui dit merde à la mer, de celui qui ne veut pas grandir.

Et puis il y a toi, l’adulte, avec ton expérience de vie – une vie parsemée de joies, de peines, de fulgurances et d’emmerdes, enfin la vie quoi! – qui, à travers ces témoignages, redécouvre le monde que tu imaginais à tes 17 ans. Et donc, cette question qui s’ensuit: «Ton monde rêvé, ressemble-t-il à ton monde d’aujourd’hui?»

D’Adèle et de Stella à toi, de ces allers et retours entre le monde adolescent et le monde adulte se fondent l’écriture et la mise en scène de ton spectacle. Et du haut du toit-terrasse de leur immeuble, peut-être danseront-elles au rythme d’une musique douce sur les ruines de ton monde perdu ou sur l’herbe verte d’un paradis nouveau? Peut-être chanteront-elles j’ai 17 pour toujours?◆»

» Jacques Descorde, mai 2016

» Autours

» mar. 11 octobre – 19h: partage d’un travail de création en cours

» mer. 12 octobre – 15h: répétition ouverte

» création janvier 2017 au Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing / représentations en février 2017 aux Îlets

» Autours

» mar. 27 septembre – 19h: partage d’un travail de création en cours

» jeu. 27 octobre – 19h30: De la morue – performance / avant-première

» Pascale Henry, *Dans les yeux du ciel* ✱

Daguerre Rouge

«Elle a rassemblé l’équipe dans le petit bureau où tout commence.

Elle leur présente le projet qui va les réunir bientôt, ce texte reçu par surprise en plein été, ce récit de femme, substituée par voie de misère, ce récit soulevé par le souffle du printemps arabe, cette voix inattendue, ce corps lumineux témoin de l’ombre, cette histoire d’amour et de révolution, de guerre et d’espérance.

Elle guette malgré elle les signes d’impatience, la paupière lourde qui viendrait les enlever, espère voir naître ce scintillement dans leurs yeux, cette gourmandise à l’idée de commencer.

Plus tard elle leur dira avec ses mains qui dessinent dans l’air un tableau encore invisible, qu’il faudra chercher comment traduire ce vent de révolution qui fait apparaître ce corps, ce corps-là justement sans existence visible, comment relier son apparition au désordre soudain et irrésistible qui s’est emparé de la rue, comment, c’est-à-dire avec quoi? Elle leur dira que le réalisme lui semble à fuir et à trouver aussi, qu’il y a une sorte de double-fond, un récit de chair et une fable, de la mythologie encore presque pour finir, que ce serait comme toucher la peau vraiment et aussi penser à ce que c’est que toucher la peau, que c’est le récit d’une femme prostituée mais pas le récit d’une prostituée, que ça se passe dans un pays arabe, que ce n’est pas anecdotique loin de là même si on ne sait pas où ça se passe exactement, qu’il faudra le sentir sans que rien ne vienne le dire, qu’il faudra chercher comment. Que cette femme qui parle n’est pas dans le mouvement mais l’entend. Qu’elle est pourtant le centre de ce mouvement. Qu’il faudra qu’elle nous ressemble un peu, mais qu’elle nous soit étrangère aussi. Que ça pourrait se passer dans la cour intérieure d’une maison, dans un hôtel, dans un petit appartement, que ça ne peut pas être seulement ça. Qu’il faudra faire attention à ce qui pourrait venir se plaquer par ignorance, que c’est plein de clichés prêts à se coller comme des bavures sur le tableau.

Que ce sera Marie Sohna qui jouera, qu’elle n’est pas arabe. Mais qu’il y a des arabes noirs. Mais qu’on s’en fout. Que le son devra écrire la musique du dehors, cette guerre de rues, cette rumeur qui ne veut pas s’éteindre, la violence par poussée d’une liberté sous la férule du pouvoir, que cela devra faire peur et plaisir, que la lumière lui semble-t-il est crue, que cette femme est sous les feux de la rampe dans cet instant précis, qu’elle officie dans l’ombre.

Qu’il faudra que tout cela parvienne aux spectateurs sans effort, qu’il faudra travailler beaucoup pour cela, essayer et défaire, parce que c’est juste une femme qui parle finalement mais qu’ils savent ça depuis longtemps. Qu’elle est sûre, même si elle a peur comme chaque fois, qu’il y a quelque chose pour aujourd’hui dans ce texte, qui arrive autrement, quelque chose à saisir...

Ils ont la mine sombre, elle ne comprend pas, s’inquiète, fume son stylo.

Il y a quelque chose qui ne va pas? elle demande. Mais où est-ce qu’on va faire tout ça? Chercher, faire et défaire... tu fumes ton stylo là...

Comment ça où ça? elle leur dit. Au Théâtre des Îlets. En résidence au Théâtre des Îlets. À Montluçon.

Tu pouvais pas le dire avant??

Les bonnes nouvelles c’est possible de les avoir aussi? Elle se demande comment elle a pu oublier de leur dire le précieux espace, de leur raconter ces rencontres à venir, la nouvelle histoire du théâtre qui commence, continue, recom-

mence autrement, les auteurs plein les couloirs, Carole qui court ses rêves de fourmilière de théâtre contemporain à partager avec le public, les répétitions ouvertes... quand le rideau tombe comme guillotine un peu partout.

Cache ta joie, ils disent◆»

» Pascale Henry, mai 2016

» Autours

» mar. 11 octobre – 19h: partage d’un travail de création en cours

» mer. 12 octobre – 15h: répétition ouverte

» création février 2017 aux Îlets

De: Carole Thibaut

Le: 4 juillet, 15:55

Paraîtrait que certains messieurs se plaignent de «la politique de programmation» du CDN de Montluçon. Paraîtrait que la terrible féministe que je suis appliquerait une politique sexiste anti-mecs dans ses choix artistiques, privant ainsi grand nombre de nos talentueux metteurs en scène dotés d’une paire de bijoux de famille de la possibilité de bénéficier de l’accès à une scène de l’institution française, et ce à cause qu’ils en auraient (des bijoux).

Hélas pour ces justiciers du sexisme inversé, il n’en est rien. J’aimerais avoir eu ce courage radical de décider de n’inviter que des artistes femmes à venir partager la scène des Îlets. Ce ne serait que justice et qu’une goutte d’eau dans l’océan de discrimination et de dépréciation dont elles sont la cible.

J’avoue, oui, porter une attention particulière à la création des artistes femmes, parce que je les trouve souvent (pas «toujours»!) plus inattendues dans leurs choix, moins timorées, plus habituées aux chemins de traverse, loin des autoroutes esthétiques ou du politiquement correct. J’avoue aussi, et ce n’est pas contradictoire (faudrait voir à arrêter aussi avec les simplifications binaires dont parle Bourdieu dans *La Domination masculine*), que j’aime tout autant bon nombre d’artistes masculins. Je les aime, non parce qu’ils.elles sont masculins ou féminins, mais parce qu’ils.elles sont artistes, du moins à mes yeux (avec toute la subjectivité que cela implique).

La constellation d’artistes que j’ai associé.e.s au Théâtre des Îlets est donc constituée, à peu près à parts égales, de femmes et d’hommes.

Il doit bien y avoir aussi dans le lot des artistes issus de la... «diversité»? (Mais là, quelques questions me taraudent: Qu’est-ce qui te définit «divers»? À partir de combien de générations on n’est plus issu de la «diversité»? S’agit-il de «diverses» nuances de pigmentation? De «diversité» sociale? culturelle? religieuse?..)

Bref. Tout ça commence à me courir sur le haricot. Et la course aux bons points du politiquement correct commence à me brouter menu mes non-bijoux de famille. Appeler à combattre les attitudes sexistes et racistes (disons les mots) sont des nécessités. Mais cela vient agiter le problème de fond qu’est celui de l’entre-soi bien pensant du milieu culturel, de nos représentations de la démocratie et nos notions de l’égalité. Faudrait ainsi s’attaquer à la façon dont on traite dans notre beau milieu toutes celles et ceux qui ne partagent pas les référents bien pensants de LA CULTure, que ce soit parmi les «publics» ou parmi les artistes. Plutôt que de traiter chaque problème séparément en en faisant des concours de bijoux de famille.

Donc, en résumé:

Je ne fais pas de «programmation» au CDN de Montluçon. Un CDN n’est pas une machine à laver. Je partage un lieu de création avec une constellation d’artistes qui toutes et tous font acte de «création» c’est-à-dire travaillent à partir et sur des écritures contemporaines «inédites» et donc sur des créations «originales». C’est le principe de base. L’axe artistique du Théâtre des Îlets désormais. Alors oui, une vingtaine d’artistes associé.e.s, ça limite drastiquement l’accueil d’autres artistes. C’est un choix. Accompagner un.e artiste c’est accompagner un parcours. Ça permet aussi d’avoir le temps de la rencontre, de l’échange.

Alors, c’est vrai, j’ai décidé, que hors les artistes de cette constellation, le très peu d’artistes en plus que le Théâtre des Îlets accueillerait seraient des artistes femmes. Cela représentera, quoi, 1 ou 2 spectacles par saison... On fait le compte de ce que ça pèse dans les statistiques H&F du paysage théâtral français? → voir p.5 et 23

Alors, c’est vrai aussi, il y a les Journées du Matrimoine, avec des pièces d’autrices (du passé). Mais il me semble que côté Patrimoine on est largement servi sur les scènes françaises, non?

Au final, donc, cette saison est répartie à peu près à égalité entre artistes H&F, avec une légère prédominance, peut-être, pour les femmes.

Quand ça bascule légèrement dans ce sens, apparemment ça ne passe pas.

Bizarre que quand ça bascule dans l’autre sens (c’est à dire presque toujours, et souvent très lourdement) ça ne se remarque jamais.

» D'artiste(s) à artiste(s)

Une esquisse de portrait(s) en creux, à travers quelques questions libres posées par les artistes et l'invité de ce semestre. Parce que rien ne raconte mieux un.e artiste qu'une question ouverte.

» De Catherine Lenoble

L'humaniste italien Giulio Camillo entreprit de construire au début du 16^e siècle un *Théâtre de la mémoire* inspiré de méthode mnémotechnique dite «art de la mémoire»: un projet de «théâtre en bois, pour un spectateur, une sorte de projection de l'esprit humain (*mens et animus fabrefactus*), un ensemble de «lieux» peints auxquels l'utilisateur devait associer des images issues de la culture classique, outil mnémotechnique pouvant servir à la formation du parfait orateur et savant.»

À quoi ressemblerait ta version, ton «théâtre de la mémoire»?

» De Sylvie Mongin–Algan

Quel livre serais-tu dans *Fahrenheit 451*?

» De Jean–Michel Rabeux

Peux-tu inventer, s'il te plaît, un équivalent féminin du très célèbre, très lourdingue et très parlant, «en avoir ou pas»? Parce que je trouve que tu en as, mais je sais qu'il n'est pas tout à fait raisonnable d'employer cette expression au sujet d'une femme, vu que... Et pourtant vous en avez, puisque quand je dis que tu en as tout le monde me comprend immédiatement. Il me paraît donc urgent d'accoucher d'une équivalence non *testiculocratique*. À moins que tu ne considères que la métaphore puisse transcender les genres.

Dans le même ordre d'idée, et sur ta lancée, pourrais-tu, s'il te plaît toujours, inventer un équivalent féminin du non moins célèbre: casse-couilles. L'urgence me paraît s'en faire sentir, puisque même sans en avoir on vous les casse grave, vous les femmes.

S'il te plaît, laisse tomber le clito, ça ne le fait pas. Genre: «eh bé, elle a un sacré clito entre les jambes, celle-là!!» Quoiqu'un ferme: «Mais quel casse-clito ce mec!» paraisse instantanément très parlant. À toi de voir.

P–S: je conçois que cette question ne convienne pas forcément, faites m'en part, j'en ai d'autres en réserve, beaucoup plus intellectuelles. Par exemple, et pour ne pas multiplier nos échanges de courriers.

Ne crains-tu pas, en devenant directrice d'un CDN, perdre en liberté artistique ce que tu gagnes en liberté professionnelle?

P–S: oui je sais c'est un peu sibyllin pour nos spectateurs. Alors tentons:

Depuis l'ère contemporaine en tout cas, l'art est une activité singulière, donc sauvage à tendances inadmissibles. Penses-tu que le théâtre, qui doit rendre des comptes au peuple et à ses représentants, puisse demeurer singulier, donc sauvage à tendances inadmissibles? Pour dire autrement: Rimbaud pourrait-il être metteur en scène/directeur de théâtre et demeurer Rimbaud?

Penses-tu, ou pas, que l'autobiographie soit la genèse de toute création, même la plus apparemment sociale et politique, c'est-à-dire tournée vers autre chose que soi?

Aimes-tu ton père?

» De Jean–François Marguerin

Quand le cinéma documentaire devient un genre majeur et rencontre à ce point l'engouement du public, prend peut-être le pas sur les œuvres de fiction, n'y a-t-il pas une forme de vanité à vouloir encore dire avec le théâtre le monde d'aujourd'hui?

» D'Aurore Evain

Quelles sont tes maîtresses ?

» De Nadège Prugnard

Qu'est-ce qui t'a amené à écrire? Une question que tu aimerais poser à ceux qui nous gouvernent? Ton ressenti sur l'état de notre «démocratie»? Qu'est-ce qui te fait rêver aujourd'hui? Qu'est-ce qui te fait rire? Ta blague préférée? Qu'est ce qui te fait hurler? L'urgence c'est quoi? Qu'est ce qui te tient éveillée la nuit? Un livre que tu aimes beaucoup? Une parole ultime ce serait quoi? Une couleur laquelle et pourquoi? Une chanson qui te trotte dans la tête, sous la douche, une petite musique qui t'accompagne? En quelques mots ta définition du «paradis» et de «l'enfer»? Le mot «amour» tu le trouves grand ou petit? Un secret que tu veux bien chuchoter sur le papier? Est-ce que tu serais d'accord pour que l'on se fasse un p'tit duo d'écriture, une petite performance rock and roll *together*?

» De Pascale Henry

Peux-tu nous dire à la lumière de ton propre travail, ce que tu espères des écritures et du théâtre d'aujourd'hui?

La lutte des classes est obstinément présente dans tes écrits et dans tes mises en scène, même si c'est plus ou moins apparent, est-ce qu'avec ce spectacle tu cherches à saisir par quoi, comment cette lutte des classes s'exprime aujourd'hui?

» De Frédéric Ferrer

J'ai observé que vous écriviez votre théâtre le soir et la nuit avec une bouteille de vin à proximité et que vous répétiez le jour et sans alcool. La nuit et l'alcool sont-ils la condition de l'écriture? Le jour et l'abstinence la condition de la mise en scène dans votre théâtre? Avez-vous essayé de mettre en scène la nuit en buvant du vin? Et d'écrire le jour sobre? Ou de mettre en scène le jour en buvant et d'écrire la nuit sobre?

» De Jacques Descorde

J'ai été baptisé. J'ai fait catéchisme. J'ai subi le pantalon Tergal gris qui gratte avec le pli au milieu pour la messe du dimanche matin. J'ai fait confesse et j'ai fait la retraite. J'ai chanté à tue-tête *Dieu est vivant Dieu est mort* parce que je trouvais ça beau. J'ai récité des milliers de fois des *Notre Père* et des *Je vous salue Marie* ainsi que des *Notre Père qui êtes aux cieux restez-y*. J'ai fait ma petite et ma grande communion et j'ai eu les cadeaux qui vont avec: la chevalière en or avec mes initiales, la gourmette en argent avec mon prénom gravé en gros gras et mon médaillon brillant Saint Christophe avec ma date de naissance frappée au dos. J'ai dû embrasser sur les deux joues mon camarade enfant de cœur que j'avais toujours envie de gifler dix fois et j'ai posé des questions des tonnes de questions sur l'après-la vie le Paradis et l'Enfer à monsieur le curé et j'ai toujours eu le Mystère en réponse. Et puis un jour j'ai hurlé *non que bon ça suffisait je ne voulais pas faire ma confirmation* à la Sœur Marie–Pascale malgré ses gros yeux d'offusquée parce je ne voulais plus entendre parler de toutes ces histoires d'apocalypses de rédemption et de culpabilité et surtout parce que je voulais aller voir les filles, les embrasser, sentir leurs peaux douces, fumer des clopes, boire de la bière et de la vodka, rouler en mobylette à fond les yeux fermés, et vomir sur la gueule du Bon Dieu. Surtout.

Alors ma question: avez-vous déjà vomi sur la gueule du Bon Dieu?♦

In & Hors



Le centre dramatique poursuit sa longue tradition d'itinérance et de spectacles en balade en proposant des échappées théâtrales hors de ses murs. Développant ainsi l'une de ses missions essentielles, le Théâtre des Îlets réaffirme une présence artistique régulière sur le territoire et invite certains spectacles de la saison à voyager en région en s'installant dans des lieux pas ou peu équipés. Emmener le théâtre partout pour créer de nouvelles occasions de rencontres et d'échanges avec les publics.

Spectacles

Cartographies

(*petites conférences sur des endroits du monde*)

création Frédéric Ferrer

→ *#1 À la recherche des canards perdus*

En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Les canards ne réapparaissent jamais. Où sont-ils passés? Détiennent-ils la clé des bouleversements du monde?

→ *#2 Les Vikings et les satellites*

« Pourquoi Erik le Rouge a dit que le Groenland était vert alors qu'il était blanc ? »

Les Filles de l'industrie

collectage et mise en voix et en images

Carole Thibaut

L'industrie est une histoire d'hommes. L'héritage en était masculin, le fils souvent destiné à reprendre le flambeau de l'usine ou la place dans la mine. Quelle mémoire les pères ont-ils laissée à leurs filles de cette histoire? Quelle part leur en ont-elles arrachée? Et comment les mères ont-elles transmis à leurs filles cette culture de l'usine, de la mine, où elles étaient interdites d'entrée? Deux histoires de femmes, filles de l'industrie, qui s'entrecroisent ici, à travers la parole de celles qui ont témoigné. Deux témoignages de femmes, collectés à Forbach ou ici et portés, sans retouche, par Fanny Zeller et Carole Thibaut.

J'ai 17 pour toujours

texte et mise en scène Jacques Descorde avec Astrid Bayiha et Nathalie Bourg

Deux jeunes filles sur le toit de leur immeuble observent et comptent chaque soir les fenêtres illuminées comme autant de vies ouvertes devant elles. Certaines nuits, tout peut basculer du haut du toit du monde...

Maman dans le vent

texte et mise en scène Jacques Descorde avec Solenn Denis et Jacques Descorde

Dévasté par la perte de sa femme, un homme tente de rester du côté de la vie grâce à sa fille de dix ans qui compte bien ne pas laisser la mort gagner la seconde manche. Le road movie tendre et pudique d'un père et sa fille qui doivent réapprendre à vivre.

Occident

texte Rémi de Vos

mise en scène et interprétation

Carole Thibaut & Jacques Descorde

Occident c'est une histoire d'amour et de haine. Un dialogue amoureux inversé entre ELLE et LUI, couple aux limites de l'autodestruction, écho d'une civilisation occidentale malade de ses contradictions. Pétrie d'humour noir et d'une étrange tendresse humaine, c'est le récit terrible et drôle à la fois de la chute d'un homme, de sa plongée dans la haine, la haine de l'étranger, la haine de l'autre, la haine de soi.

Les Variations amoureuses

texte et mise en scène Carole Thibaut

Créé avec et pour la Jeune Troupe des Îlets, ce spectacle est une variation contemporaine autour de la pièce d'Alfred de Musset *On ne badine pas avec l'amour*. Ou comment trois jeunes gens d'aujourd'hui, tiraillés entre leurs sentiments, leur soif d'absolu et leur orgueil, jouent l'éternelle tragi-comédie amoureuse de Camille, Perdican et Rosette.

Lectures en balade

À partir d'octobre 2016, la Médiathèque départementale de l'Allier et le Théâtre des Îlets s'associent pour vous faire découvrir des textes de théâtre d'aujourd'hui, en partant en balade dans les bibliothèques du département.

→ À travers une série de lectures:

À destination de toutes et tous, pour tous les âges, ces rendez-vous sont l'occasion de découvrir les différentes voix du théâtre d'aujourd'hui, la façon dont les auteurs et autrices parlent, à travers des histoires inventées ou bien réelles, du monde qui nous entoure et de sujets qui nous traversent toutes et tous.

Des lectures mises en voix et portées par l'équipe artistique du Théâtre des Îlets.

→ À travers des représentations de la nouvelle création In & Hors du CDN *Les Variations amoureuses*.

Les lectures du samedi aux Îlets se baladent elles aussi à travers la ville et l'agglomération, dans des structures partenaires sociales et éducatives.

Un samedi par mois, la Jeune Troupe des Îlets propose au théâtre des lectures de pièces d'aujourd'hui pour petits et grands (à 16h) et pour les plus grands (à 18h).

→ samedi 15 octobre

→ samedi 5 novembre

→ samedi 10 décembre

Chez nos voisins

→ **dimanche 2 octobre**: le festival *Dire, lire et conter* vous propose de voyager en compagnie de 3 conteurs à bord du train Montluçon/Saint-Amand-Montrond.

→ informations/réervations auprès des médiathèques de Domérat, Désertines et Montluçon

» Vous souhaitez accueillir un spectacle dans votre structure ou chez vous ? Avoir plus de renseignements sur les tournées et les lectures hors les murs de la saison ?
» Contactez Charlotte Lyautey :
04 70 03 86 02
c-lyautey@cdntdi.com

Les Îlets en tournée

Les créations du CDN partent en tournée !*Monkey Money*

Carole Thibaut

→ du 9 au 25 septembre 2016: Maison des métallos – Paris

Une liaison contemporaine

Carole Thibaut /

Collectif InVivo

→ du 5 au 7 octobre 2016: Le Phénix – Valenciennes

Les créations accompagnées et coproduites par le CDN:

Aglae

Jean-Michel Rabeaux

→ du 8 au 10 décembre 2016: Les Salins – scène nationale de Martigues

→ du 4 au 29 janvier 2017: Théâtre du Rond-Point – Paris

→ 4 et 5 mai 2017: Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque

Allonger les toits

Simon Tanguy / Frédéric Ferrer

→ 28 et 29 mars 2017: Festival Le Grand Bain, La Rose des Vents – scène nationale de Villeneuve-d'Ascq

J'ai 17 pour toujours

Jacques Descorde

→ du 19 au 29 janvier 2017: Théâtre du Nord – CDN de Lille –Tourcoing

» Contact diffusion: Claire Dupont
Les Productions Théâtrales
06 66 66 68 82
claire@productionstheatrales.com

Jean-François Marguerin

Préface

► **Pour chaque revue, une personnalité est invitée à venir poser son regard sur les Îlets et tout ce qui s’invente et se fabrique ici. Chaque semestre, un point de vue, une réflexion libre sur la vie du centre dramatique à travers la rencontre et la parole d’un.e citoyen.ne d’aujourd’hui.**

► **Jean-François Marguerin** a mené une longue carrière au ministère de la Culture et de la Communication dès 1983. Il y dirigea notamment le département des Institutions théâtrales puis les directions régionales des Affaires culturelles (Drac) de Lorraine, Haute-Normandie et Rhône-Alpes. Il fit une parenthèse de 2001 à 2012, en assurant pendant 4 ans la direction de l’Institut français de Casablanca, puis durant 7 ans le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) à Châlons-en-Champagne. Il est toujours chargé d’enseignement à l’Institut d’études européennes Paris VIII – Saint-Denis et à Paris XII – Créteil pour un cours sur l’histoire de la politique culturelle en France.

► **Autours**
→ **jeu. 3 novembre – 19h**: rencontre-conférence – *La Décentralisation dramatique, geste fondateur de la politique culturelle de la France ven. 4 novembre – 19h30*: Banquet républicain

→ **voir p. 12**

► **Le réseau des centres dramatiques**

Le Quai – Angers |

Théâtre de la Commune – Aubervilliers |

Nouveau Théâtre de Besançon |

La Comédie de Béthune |

Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine |

La Comédie de Caen |

Comédie de l’Est – Colmar |

Théâtre de Dijon-Bourgogne |

Théâtre de Genevilliers |

Théâtre du Nord – Lille-Tourcoing |

Théâtre de l’Union – Limoges |

Théâtre de Lorient |

Théâtre Nouvelle Génération – Lyon |

Théâtre national de Marseille |

Théâtre des Îlets – Montluçon |

Humain trop humain – Montpellier |

Nouveau théâtre de Montreuil |

Théâtre de la Manufacture – Nancy |

Théâtre de Nanterre-Amandiers |

Théâtre national de Nice |

centre dramatique national d’Orléans |

Les Tréteaux de France – Pantin |

Comédie Poitou-Charentes |

La Comédie de Reims |

Théâtre national de Bretagne – Rennes |

centre dramatique national de Haute-Normandie |

Théâtre Gérard-Philippe – Saint-Denis |

La Comédie de Saint-Étienne |

Théâtre de Sartrouville |

TJP – Strasbourg |

NEST Théâtre – Thionville |

Théâtre national de Toulouse |

La Comédie de Valence |

Théâtre national populaire – Villeurbanne |

Théâtre des quartiers d’Ivry |

Théâtre du Grand Marché – Saint-Denis (La Réunion) |

centre dramatique régional de Tours |

Le Préau – Vire

La nomination de Carole Thibaut comme directrice du CDN de Montluçon m’est apparue comme une sorte d’évidence.

Ma connaissance de son écriture et de l’histoire de ce centre dramatique — parmi les derniers labellisés et les moins dotés —, que je perçois en résonance l’une avec l’autre nourrissent cette impression.

Sans doute parce qu’il est des gestes fondateurs que rien n’efface, que celui de Jean-Louis Hourdin, d’Olivier Perrier et de Jean-Paul Wenzel de faire un jour fédération à Hérisson, là où « tout » a commencé, en est un.

Trois figures, trois rebelles du théâtre subventionné, trois auteurs qui n’ont eu de cesse d’interroger, non pour le seul cercle des connaisseurs, mais d’abord pour les gens de ce « pays », au point d’équilibre de la carte de France, le rapport entre théâtre et société, entre mimésis et catharsis (celle qui, selon Aristote, convertit les « passions » humaines, en rhétorique, en esthétique, en politique aussi) et de répondre à cette interrogation, par un théâtre délibérément politique.

Convoquer le réel (au théâtre)

Celui de Carole Thibaut l’est tout aussi, délibérément, intentionnellement mais différemment. Parce que le monde a changé entre ces deux générations d’artistes, que son expérience, ses sujets, son esthétique sont autres. Un théâtre porteur de la même exigence, celle de parler de réalités d’aujourd’hui à des femmes et des hommes d’aujourd’hui.

L’histoire du théâtre public, du théâtre populaire, est encore largement à écrire. Non son anthologie à laquelle Michel Corvin et d’autres sous sa direction se sont talentueusement attelés, mais celle de ses esthétiques, de leurs positionnements différenciés au regard du monde contemporain.

Avec au centre de ce nécessaire travail, la question de l’œuvre dans son rapport au réel et à la représentation de celui-ci, au contexte historique, politique, social, sociétal, culturel de sa production.

Mais d’abord, que désigne-t-on par le réel dès lors qu’il apparaît indissociable de la perception qu’on en a, des lectures qu’on en fait, des représentations qui le façonnent, des mots pour l’exprimer et qu’il ne peut être réduit à sa composante factuelle ?

Depuis Aristote et sa *Poétique*, depuis *Le Paradoxe du comédien* de Denis Diderot, depuis Nietzsche et *La Naissance de la tragédie*, depuis, plus proches de nous, la controverse entre Georg Lukacs et Bertolt Brecht, à propos du réalisme, (le premier tenant de l’identification — du spectateur au drame — le second de la distanciation comme condition à l’exercice critique), ou encore l’invention par Erwin Piscator du drame documentaire, la question de la représentation du réel dans l’œuvre, jalonne l’histoire du théâtre.

Comme elle est un thème récurrent de l’histoire de l’art toute entière.

Dans son *Petit Organon*, Brecht tient la dramaturgie à distance de la réalité, à la frontière de l’esthétique et du politique, catégories précitées de la pensée aristotélicienne.

On pourrait aussi convier ici les ruptures esthétiques, dans la littérature européenne du 19^e, entre réalisme, naturalisme, symbolisme, ou encore l’apport essentiel de l’expressionnisme allemand au début du 20^e siècle.

« L’écriture ne peut produire que du texte, pas du réel » disait Flaubert à l’occasion du procès intenté à *Madame Bovary* par la justice de Napoléon III.

Ce sujet de la représentation du réel dans la dramaturgie prend un tour particulier dès lors qu’il s’agit de parler d’un théâtre qui entretient avec celui-ci, en apparence du moins, un rapport d’immédiateté. Que celui-ci joue à plein de l’effet de réel.

C’est toujours à cette question qui traverse l’histoire de la dramaturgie qu’il convient de rattacher ce qu’on nommait, voici trente ans, le « Théâtre du quotidien », dans lequel on rangeait alors Michel Vinaver, Jean-Paul Wenzel, Michel Deutch, Frantz Xaver Kroetz et naturellement Reiner Werner Fassbinder… Et auquel *La Revue du Théâtre* consacrait en 1978 un article éclairant. Micheline Servin, son autrice écrivait :

« Alors qu’auparavant, on parlait de la fiction pour parler du réel, que l’on se protégeait derrière le passé pour aborder le présent, que l’on voulait exprimer le quotidien sous couvert de mythique, on assume maintenant l’inverse. On analyse, décode, transcrit la réalité pour arriver à la fiction. Le maintenant ne passe plus par l’ailleurs mais par l’ici ».

Wenzel parlait en ces termes de sa propre démarche artistique : « Je ne fais pas un théâtre de la réalité mais un théâtre où tout à coup la réalité s’impose violemment dans la tête ».

Ces propos trouvent évidemment écho dans l’actualité et lorsque Carole Thibaut aborde les sociétés de crédit à la consommation, leurs appétits d’ogres et les ravages du surendettement ou le combat pour sauver leur emploi des Lejaby d’Yssingeaux, elle part de l’analyse d’un réel qu’elle entend dénoncer (le broyage des êtres par un capitalisme sans autre finalité que le profit et le pouvoir sans partage), elle use de l’enquête, de l’interview, cependant qu’elle en transporte la récolte non vers le slogan, mais d’avantage vers l’intime, par le truchement du portrait.

À *plates coutures* c’est l’évocation, plus que le récit, d’une lutte ouvrière mais c’est aussi le portrait de quatre femmes, José, Anto, Géraldine et Solenn, Solenn et son fils Jonas, partis à jamais.

Et dans *Monkey Money*, à l’intérieur de cette saga des Mulliez et du quartier des pauvres (que le crédit relie), il y a aussi cette fable en forme d’échappée, l’errance de K, « filles de », et de Léa, « fille de rien », aussi paumées l’une que l’autre, vers un ailleurs improbable, débarrassées des autres, indissolublement liées désormais, dans la forêt primitive d’où tout peut-être renaîtra.

C’est d’ailleurs cette même quête de l’intime qu’elle traque magistralement avec *Liaison contemporaine*, installation immersive où le dire amoureux connecté d’aujourd’hui, se déploie puis se distend, s’estompe jusqu’à l’effacement.

Jean-Michel Rabeux, dramaturge et metteur en scène associé à la saison dit de son travail :

« Les raisons qui m’ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses (...). Toutes mes créations sont une recherche en moi pour trouver l’autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi ». Il apporte sa pierre au débat sur l’esthétique, la politique et le réel.

Ces deux auteurs ont en commun le recours à l’onirisme qui par mise à distance du sujet permet au spectateur de faire son métier (de spectateur), l’appropriation critique de ce qui lui est donné à voir et entendre.

(S’) ancrer

D’autres raisons alimentent cette impression « d’évidence » à cette nomination de Carole Thibaut. Telle, cette façon de s’ancrer quelque part et d’y écrire, en puisant à la source de là, pour les gens de là.

Je pense ici à cette longue résidence d’écriture de Carole, en pleine terre rurale d’Isère, dans un de ces villages oubliés où les uns après les autres, les services publics, les commerces, font défaut, où l’on vieillit à bas bruit.

Elle commença par faire ouvrir le bureau de poste qu’elle transforma en officine d’écriture publique. De tous les témoignages qu’elle recueillit, confidences et secrets aussi, elle fit une pièce, *L’Enfant*, sous-titrée *Drame rural*.

Tout le village assista à l’unique représentation qui clôturait, (là où tout avait donc commencé), une belle tournée. *L’Enfant* ne renvoyait pas du pays et de ses lourds secrets une image particulièrement flatteuse.

Scènes de chasse en Bavière n’étant manifestement pas très loin.

Je sais qu’on y parle toujours de cette soirée et peut-être plus encore de son séjour au milieu des gens, avec une intense émotion.

Son ancrage territorial a pris forme aussi, ô combien plus longue, dans ce fin fond du Val-d’Oise, qui a pour nom « Fosses, commune en France ». Ca ne s’invente pas.

Pas plus que les ateliers d’écriture, ni les éveils que patiemment ils ont permis.

Écrire à partir de quelque part, donc, nourrie de récits des gens, de bribes de leur vie, de leurs réflexions, de leurs émotions, de leurs espoirs aussi.

L’action que Carole Thibaut engage à Montluçon affirme toujours autant son besoin d’ancrage.

Et puis, ce principe éthique dont elle entend ne jamais s’écarter : faire de l’ancienne forge des Îlets (comme elle a fait de Confluences à Paris, en tant que directrice artistique), une fabrique ; rencontrer le public à l’endroit même de l’acte de création ; tracer une ligne esthétique au travers d’un large collectif rattachable à cette idée de théâtre politique, citoyen, d’exploration du monde, de résistance, d’insoumission.

Et parce qu’il éclaire les préoccupations de gens et les éveille à d’autres, ce théâtre-là est par essence populaire.

J’emprunte à Jean-Marie Hordé, directeur du théâtre de la Bastille, cet extrait de son dernier éditorial, intitulé *Inventer l’écart* :

« Un théâtre comme le nôtre n’a pas pour ambition de divertir, c’est-à-dire qu’il ne veut pas, qu’ici, le spectateur vienne échapper à sa vie. Notre ambition est immense, démesurée si l’on veut, infixable, puisque nous voudrions que la vie soit élargie, augmentée d’expériences à nulle autre pareille ».

C’est tout autant l’ambition du Théâtre des Îlets. Comment enfin ne pas voir dans la Jeune Troupe — de jeunes acteurs et techniciens en professionnalisation — dont Carole Thibaut a fait une nécessité, une façon d’arrimer son projet aux principes originels de la décentralisation dramatique, ceux de Jacques Copeau s’installant en Bourgogne, ceux de Jeanne Laurent, de Jean Dasté fondant la Comédie de Saint-Étienne dans ce qui était alors un bassin sidérurgique et minier ou de Gaston Baty promenant en Provence son théâtre de marionnettes.

Alors trinquons !

Trinquons aussi au matrimoine, géniale idée, réparatrice d’oublis intolérables, d’amputations inexcusables du génie des peuples, l’œuvre des femmes autrices heureusement exhumée.

Trinquons aux belles pages que commencent d’écrire à Montluçon, Carole Thibaut, son équipe et toutes celles et ceux qu’elle embarque dans l’aventure♦

le 24 mai 2016

► **Le Théâtre des Îlets**

Un centre dramatique national ?
Maison d’artistes ouverte sur le monde, un centre dramatique national (CDN) a pour principale mission la création théâtrale et son accès au plus grand nombre. Avec ce label créé au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, c’est aujourd’hui plus de trente CDN qui continuent à défendre l’art, la culture et le théâtre comme véritable mission de service public. Lieu de création, de coproduction et de diffusion, de résidence et d’éducation artistique, un CDN est dirigé par un.e ou plusieurs artistes, nommé.e.s par le ministère de la Culture et de la Communication, en concertation avec les collectivités locales du territoire d’implantation du théâtre. Elle.il y développe un projet artistique en compagnie d’une équipe permanente et de multiples créateur.trice.s, interprètes et technicien.ne.s.

« Outils majeurs et structurants pour la fabrication et la production du théâtre, dans un esprit d’ouverture et de partage, les CDN sont des lieux de référence régionale et nationale où peuvent se rencontrer et s’articuler toutes les dimensions du théâtre: la recherche, l’écriture, la création, la diffusion, la formation. Ce sont des lieux privilégiés d’accès des publics au théâtre dans la diversité et l’actualité de ses esthétiques. Ils contribuent à la création d’un répertoire contemporain et participent à l’expérimentation de nouvelles formes scéniques. » In *Cahier des missions et des charges des CDN*

Le CDN de Montluçon : de la forge… au théâtre !

En 1981, la ville de Montluçon acquiert la friche industrielle des Îlets – anciennes usines Saint-Jacques – qui devient l’Espace Boris-Vian. Une partie des bâtiments est réhabilitée pour le Théâtre des Îlets inauguré en 1985. La direction est alors confiée aux Fédérés (Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel), missionnés par le ministère de la Culture et de la Communication comme centre de création contemporaine. En 1993, le label de centre dramatique national leur est attribué. La direction est confiée en janvier 2003 à Anne-Laure Liégeois qui renomme le CDN Le Festin (du nom de sa compagnie). De 2012 à 2015 c’est Johnny Bert qui en reprend la direction et le baptise Le Fracas. Il y développe des projets de création tournés vers les formes marionnettiques. Carole Thibaut arrive en janvier 2016 et redonne son nom d’origine au théâtre où elle s’accompagne d’une vingtaine d’artistes pour développer un projet artistique axé autour des écritures d’aujourd’hui♦

- Quelques chiffres…**
- 26 % de femmes aux postes de direction des lieux de création.
- Sur les 100 plus grandes entreprises culturelles en France, 7 femmes aux postes de direction.
- 54 % des structures labellisées dotées d’un budget inférieur à 500 000 euros sont dirigées par des femmes.
- 5 % des structures labellisées dotées d’un budget supérieur ou égal à 10 millions d’euros sont dirigées par des femmes.
- Les montants moyens des aides accordées aux femmes sont inférieurs de 19 % à ceux reçus par les hommes.
- Les femmes représentent 52 % des salariés des entreprises culturelles mais seulement 25 % des 1 % de salariés les mieux rémunérés.

► **Le – nouveau – Théâtre des Îlets en quelques traits: les grandes lignes du projet de Carole Thibaut pour le CDN de Montluçon**

Ce projet pour le CDN de Montluçon tend à réaffirmer les bases d’un projet de décentralisation, en inventant les conditions de la rencontre entre les artistes, le territoire et les publics. Cela passe ici par une présence renforcée des artistes. Il faut pour cela privilégier la création sur la diffusion, les résidences, le compagnonnage dans la durée avec des artistes. Et il s’agit en même temps de repenser ce projet de décentralisation par rapport aux évolutions de la pratique théâtrale, des nouvelles écritures scéniques, et en l’adaptant à la conjoncture actuelle et aux évolutions de la carte régionale. Il s’agit de…

… Faire du CDN de Montluçon un lieu dédié à la création, en développant les résidences et l’accompagnement des créations, en développant la permanence artistique au sein du CDN, à travers une constellation d’artistes impliqués étroitement dans la vie du lieu, à travers la présence d’une troupe permanente composée de jeunes artistes en professionnalisation, à travers le développement d’espaces et de temps d’écritures et de recherche artistique

… Faire du CDN de Montluçon un lieu dédié aux écritures de la scène contemporaine : les écritures fictionnelles, en accompagnant des auteur.trice.s en écriture (commandes, résidences…), les écritures du réel, en se saisissant du territoire comme source d’inspiration et en inventant des liens entre les habitant.e.s et des créations, les écritures numériques, les écritures de plateau et les écritures performatives, en offrant aux artistes toutes les possibilités de recherche nécessaires au développement de leur écriture propre, en permettant la découverte de textes d’aujourd’hui à travers des lectures pour petits et grands, en invitant des écrivain.e.s à venir lire elles.eux-mêmes leurs œuvres, en installant une bibliothèque à disposition du public

… Faire du CDN de Montluçon un lieu ouvert sur le monde ici et ailleurs, à travers le regard singulier et fort que les artistes associé.e.s posent dessus, à travers le développement des spectacles en itinérance, à travers des temps forts à inventer autour des écritures et des auteur.trice.s d’autres pays

… Faire du CDN de Montluçon un lieu de vie, un lieu de croisements et de confrontations artistiques, un lieu de rencontres entre artistes et publics, un lieu chaleureux et humain, avec bibliothèque et coins salons ou écritoires ouverts en journée aussi, garde-rie certains soirs de spectacles et grandes tablées à partager avec les artistes♦

Autours

- **Présentation de saison à domicile**
Vous avez raté la présentation de saison en juin ? Vous souhaitez en savoir plus sur notre programmation ? L'équipe des relations publiques se fait un plaisir de vous faire découvrir les spectacles, les rendez-vous et les petits plus de notre saison. Réunissez une dizaine d'amis, de membres de votre association, CE ou amicale et nous arrivons !

- **Visite du Théâtre des Îlets**
Tout au long de la saison, venez découvrir l'envers du décor. De l'accueil aux coulisses, du plateau aux ateliers de création, laissez-vous guider dans ce théâtre atypique au passé industriel. Le théâtre n'aura plus aucun secret pour vous !
→ **samedi 17 septembre à 16h30** : visite sur réservation et tout au long de la saison sur demande

- **Partage d'un travail de création en cours**
Le centre dramatique est avant tout une maison de création et certains artistes aiment ouvrir les portes de leur résidence. C'est l'occasion pour vous d'assister à une étape de travail, de découvrir des univers artistiques singuliers et pour l'artiste d'échanger avec vous autour de son travail en construction. Venez rencontrer les artistes en travail et découvrir l'art en train de se faire :
→ **mardi 27 septembre à 19h** : Frédéric Ferrer parle de son travail autour de *De la morue*
→ **mardi 11 octobre à 19h** : Jacques Descorde parle de son travail autour de *J'ai 17 pour toujours*
→ **jeudi 24 novembre à 19h** : Pascale Henry parle de son travail autour de *Dans les yeux du ciel*

- **Rencontres Art de l'acteur**
Des actrices et acteurs vous parlent de leur métier :
→ **lundi 10 octobre à 19h** : rencontre avec Thierry Bosc (*Monkey Money* de Carole Thibaut) au Conservatoire (sous réserve)
→ **vendredi 2 décembre à l'issue de la représentation** : rencontre avec Claude Degliame (*Aglagé* de Jean-Michel Rabeux)
- **Répétitions publiques**
Faut-il vous dans la salle de répétition pour voir les acteurs répéter :
→ **mercredi 12 octobre à 15h** : répétition ouverte de *J'ai 17 pour toujours* de Jacques Descorde
→ **jeudi 24 novembre à 14h30 et lundi 28 novembre à 20h30** : Jean-Michel Rabeux propose deux filages publics pour permettre à la comédienne Claude Degliame d'éprouver, avant la première, l'espace de jeu et la scénographie de *Aglagé* en présence de spectateurs

- **Rencontres-dialogues**
À l'issue de certaines représentations nous vous invitons à des rencontres-dialogues avec les équipes artistiques pour réagir à chaud, écouter ou débattre avec les artistes :
→ **vendredi 16 septembre à l'issue d'Une chambre à soi** : rencontre-dialogue sur la place des femmes aujourd'hui dans le champ culturel et artistique, animée par Aurore Evain, Sylvie Mongin-Algan, le collectif HF Auvergne-Rhône-Alpes, Carole Thibaut et Nadège Prugnard
→ **samedi 17 septembre à l'issue d'Une chambre à soi** : *Si j'avais cinq cent livres de rente, un lieu à moi et le courage d'écrire*, dialogue avec Virginia Woolf autour d'*Un lieu à soi* avec Aurore Evain et Sylvie Mongin-Algan
→ **lundi 26 septembre à l'issue de À plates coutures** : rencontre-dialogue avec Claudine Van Beneden, Carole Thibaut, Bernadette Pessemesse et Jacqueline Portelatine, anciennes ouvrières Lejaby, et Raymond Vacherondeux, ancien responsable syndical (sous réserve)
→ **mardi 27 septembre à l'issue de À plates coutures** : rencontre-dialogue avec Carole Thibaut et Claudine Van Beneden
→ **mercredi 12 octobre à l'issue de Monkey Money** : rencontre-dialogue avec l'équipe artistique
→ **vendredi 14 octobre à l'issue de Monkey Money** : rencontre-dialogue avec les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, auteurs d'une vingtaine de livres et d'enquêtes consacrés à l'étude de la haute bourgeoisie et des élites sociales (*Sociologie de la bourgeoisie* – 2000, *Le Président des riches* – 2010) et dont les travaux ont inspiré l'écriture de *Monkey Money*
→ **mercredi 30 novembre à l'issue d'Aglagé** : rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame
→ **jeudi 1^{er} décembre à l'issue d'Aglagé** : rencontre-dialogue avec Elisabeth Hölzle, les participant.e.s de l'atelier d'analyse critique et Jean-Michel Rabeux
→ **jeudi 15 décembre à l'issue de Alcool, un petit coin de paradis** : rencontre-dialogue avec Nadège Prugnard et Carole Thibaut, en présence de l'ANPAA – Association Nationale de Prévention en Alcoologie et en Addictologie (sous réserve)
- **Carte blanche à Nadège Prugnard**

L'équipe des relations avec les publics est à votre écoute pour vous accompagner et inventer ensemble des rencontres privilégiées autour de la saison.

- » **Jean-Philippe Verger** – Publics scolaires
jp-verger@cdntdi.com / 04 70 03 86 14
- » **Hélène Langard** – Autres publics
h-langard@cdntdi.com / 04 70 03 86 08

- À l'occasion de la présentation d'*Alcool, un petit coin de paradis* : Nadège Prugnard a carte blanche !
→ **du 29 novembre au 16 décembre** : *Boîte à toasts* — Vous avez un toast à porter ? Notez-le sur un papier et glissez-le dans la *Boîte à toasts*. Il sera porté à haute voix et aux micros par la Jeune Troupe des Îlets les soirs de représentations d'*Alcool*, du 14 au 16 décembre.
→ **jeudi 15 décembre à 11h30** : apéro-rencontre avec Nadège Prugnard au bar *Le Moderne* (40 bd de Courtais)
→ **vendredi 16 décembre de 17h à 19h** : performances de bar en bar, jusqu'au théâtre. À l'issue du spectacle : bœuf musical et dégustation de vins.

- **Approfondissons !**
Et si nous poussions un peu plus loin la réflexion autour d'une thématique, d'un spectacle ou d'un processus de création ? Venez rencontrer les artistes, des penseurs, des sociologues... et approfondir un sujet, une question, un point de vue développé autour d'une œuvre :
→ **samedi 17 septembre à 18h** : conférence présentée par Aurore Evain — *Si les sœurs de Shakespeare méritaient cotées...* Les actrices et autrices de l'ancien Régime, pionnières de la scène théâtrale européenne
→ **lundi 26 septembre à 19h** : rencontre-débat — *À plates coutures, théâtre documentaire, théâtre du réel ou juste théâtre ?*
→ **vendredi 14 octobre à l'issue de Monkey Money** : rencontre avec les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, auteurs d'une vingtaine de livres et d'enquêtes consacrés à l'étude de la haute bourgeoisie et des élites sociales (*Sociologie de la bourgeoisie* – 2000, *Le Président des riches* – 2010) et dont les travaux ont inspiré l'écriture de *Monkey Money*
→ **dimanche 23 octobre à 16h à La Fabrique Poëin** : conférence d'Arnauld de L'Épine (économiste, spécialiste en finance internationale, animateur de l'atelier de réflexion sur l'économie de la contribution au sein de l'association Ars Industrialis) — *Face au changement d'époque que constitue la révolution numérique, les enjeux du travail et d'un droit au revenu ?*
La Fabrique Poëin, 2 chemin des 3 Sabots 03360 L'Ételon / participation libre, plus d'informations : 04 70 06 92 96 / gerald.casteras@wanadoo.fr
→ **jeudi 3 novembre à 19h** : rencontre avec Jean-François Marguerin — *La Décentralisation dramatique, geste fondateur de la politique culturelle de la France*
→ **jeudi 1^{er} décembre à 19h** : atelier d'analyse critique avec Elisabeth Hölzle — après avoir vu le spectacle, revenez au théâtre le lendemain pour décortiquer la pièce et sa mise en scène et animer la rencontre-dialogue avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation d'*Aglagé*

- **Lectures**
Un samedi par mois, la Jeune Troupe des Îlets propose des lectures de pièces d'aujourd'hui pour petits et grands (à 16h) et pour les plus grands (à 18h). Les lectures pour les plus jeunes sont accompagnées d'un goûter. Une façon conviviale et vivante de découvrir les auteurs et les textes d'aujourd'hui :
→ **samedi 15 octobre**
→ **samedi 5 novembre**
→ **samedi 10 décembre**
tarif : 2 € (entrée libre pour les détenteurs de la Carte des Îlets) — réservation conseillée

- **Les Foyers en scène**
Cette année encore, les foyers d'adultes handicapés Les Caravelles et L'Étoile sont des partenaires privilégiés du Théâtre des Îlets. Tour à tour spectateurs et comédiens amateurs, ils participent à des ateliers de pratique artistique menés par le metteur en scène Fabrice Dubusset et viennent voir différents spectacles.

- **Des partenariats à construire**
Association, groupe d'amis, comité d'entreprise, amicales, etc. Le Théâtre des Îlets vous ouvre ses portes ! Nous pouvons créer un parcours de spectateur, avec visite du théâtre, préparation au spectacle, rencontre privilégiée avec un artiste ou tout autre projet à imaginer ensemble.

Pratique amateur

Venez découvrir les différents univers des artistes associé.e.s à travers des stages animés par elles.eux et aborder ainsi au plateau différents endroits de la pratique artistique (écriture, mise en voix, jeu...) , en lien avec les spectacles ou les résidences de la saison.

- **Mise en bouche**
Nous vous proposons de traverser le répertoire d'Emmanuel Darley, d'explorer son écriture à travers l'expérience de la lecture mise en voix. Venez vous emparer des mots de l'auteur, leur donner leur rythme et les faire résonner au plus près, avec la comédienne, autrice et metteuse en scène Elisabeth Hölzle.
→ stage les samedi 29 octobre 10h – 12h30 et 14h – 18h et dimanche 30 octobre 10h – 13h et 14h – 16h30 au Théâtre des Îlets
→ tarifs : 50 € / 30 € (demandeurs d'emploi, RSA, -30 ans)

- **Avec quoi on joue ?**
« Au théâtre — au départ — il y a le texte. Le texte comme partie immergée qui appelle le corps de l'acteur pour exister. Le texte dépend de l'acteur, l'acteur dépend du texte : comment se construit cette rencontre ? Le texte au théâtre est un espace à parcourir avec le corps. Où le corps doit se mettre en jeu, en route, en présence d'une circulation des mots qui lui est d'abord étrangère. Comment se rendre vers cette connaissance de la partie invisible du texte ?
Comment prêter son corps au flux des mots d'un autre ? À partir d'un travail de plateau puis de courts textes dialogués nous nous promènerons dans les différents étages de ces espaces à ouvrir pour qu'un texte rende ses secrets grâce à l'interprète. » Pascale Henry, comédienne, metteuse en scène de la création *Dans les yeux du ciel*, à découvrir en mars 2017 aux Îlets.
→ stage les samedi 26 novembre 10h – 12h30 et 14h – 18h et dimanche 27 novembre 10h – 13h et 14h – 16h30 au Théâtre des Îlets
→ tarifs : 50 € / 30 € (demandeurs d'emploi, RSA, -30 ans)

D'autres stages amateurs vous seront proposés au second semestre de la saison, à destination des grands et des petits !
→ informations à venir dans la prochaine revue (janvier – juin 2017) et sur le site internet des Îlets

- **Parcours artistique à la maison d'arrêt**
En partenariat avec le SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et des enseignants de français et d'arts plastiques, nous proposons cette année un parcours artistique transversal aux détenus et prévenus de la maison d'arrêt de Montluçon. Construit autour des résidences, ce parcours va leur permettre de découvrir la pratique artistique, la pratique de spectateur mais aussi les différentes étapes de la création et les métiers du spectacle.

- **Les Étudiants au plateau**
Le Théâtre des Îlets s'associe au Service Université Culture de Clermont-Ferrand pour proposer aux étudiants de Montluçon et de l'académie de Clermont-Ferrand différents stages de pratique théâtrale. Un travail particulier sera mené cette année avec l'IUT à travers un parcours artistique sur la question du travail. De *À plates coutures* à *Monkey Money*, les étudiants vont traverser un parcours de spectateur avant d'éprouver le travail de plateau lors d'un stage de pratique.
→ stage le samedi 15 octobre 13h – 19h à l'IUT, avec la comédienne Valérie Schwarcz — inscription auprès du SUC : 04 73 34 66 03

- **Les Foyers en scène**
Cette année encore, les foyers d'adultes handicapés Les Caravelles et L'Étoile sont des partenaires privilégiés du Théâtre des Îlets. Tour à tour spectateurs et comédiens amateurs, ils participent à des ateliers de pratique artistique menés par le metteur en scène Fabrice Dubusset et viennent voir différents spectacles.

- **Des partenariats à construire**
Association, groupe d'amis, comité d'entreprise, amicales, etc. Le Théâtre des Îlets vous ouvre ses portes ! Nous pouvons créer un parcours de spectateur, avec visite du théâtre, préparation au spectacle, rencontre privilégiée avec un artiste ou tout autre projet à imaginer ensemble.



Éducation artistique

L'éducation artistique et culturelle répond à un impératif de démocratisation de la culture : il s'agit de favoriser l'accès de l'ensemble des enfants et des jeunes à l'art et la culture par un rapport direct aux œuvres, l'approche analytique et la construction du jugement esthétique que ainsi que la pratique artistique.

- **École du spectateur**
Vous avez le projet d'emmener votre classe au théâtre ou simplement des élèves volontaires ? Jean-Philippe Verger est à vos côtés pour choisir le ou les spectacles adaptés. Afin d'inscrire ces spectacles dans un véritable parcours, des visites du théâtre (découverte du lieu, ses codes, ses métiers), des rencontres avec les artistes en amont et/ou en aval des spectacles, des ateliers de pratique, des répétitions publiques, des conférences sont proposées tout au long de la saison. Le parcours, c'est découvrir le travail d'un artiste, une œuvre et acquérir les outils intellectuels et sensibles pour les décrypter.
→ Afin de faciliter l'accès au théâtre à tous, le tarif est de 5 € jusqu'à la 5^e et 8 € dès la 4^e.
- **Le Jumelage**
Dispositif financé par la Drac Auvergne et soutenu par le Rectorat, le Jumelage établit un partenariat entre plusieurs établissements scolaires et une structure culturelle de proximité.
Le Théâtre des Îlets est associé à trois lycées du territoire (LEM Madame-de-Stael, LEGT Paul-Constans, lycée Geneviève-Vincent de Commentry) et le collège montluçonnais Jules-Verne.
Les actions menées dans ce cadre sont multiples : ateliers de création, parcours du spectateur, rencontres avec des professionnels, ateliers artistiques, commandes d'écriture à un auteur...
Les artistes intervenant.e.s dans le cadre du jumelage cette saison sont : Caroline de Vial, le Collectif InVivo, Valérie Vivier et Jacques Descorde.
→ Une soixantaine d'adolescent.e.s présenteront leur travail les 19 et 20 mai 2017 au Théâtre des Îlets avec pour thématique les « relations amoureuses ». Venez les découvrir !

- **Option spécialité théâtre du LEM**
Le Théâtre des Îlets est cette année encore le partenaire artistique de l'option de spécialité théâtre du Lycée Madame-de-Stael. Une dizaine d'artistes intervenants (comédiens, metteurs en scène et auteurs) animeront les différents ateliers qui concourent à la formation artistique et culturelle des élèves.

- **Parcours d'analyse critique**
Au-delà d'un parcours de spectacles, nous offrons la possibilité à certains groupes (classes de collèges et de lycées, conseil départemental des jeunes de l'Allier) de participer à un parcours d'analyse critique. L'objectif est d'apporter un éclairage sur les différents enjeux de société soulevés par les créations artistiques d'aujourd'hui (monde du travail et capitalisme, réchauffement climatique, rapports homme/femme, etc.). Nous prolongerons les spectacles par des rencontres avec les artistes de la saison mais aussi des spécialistes, des journalistes, des universitaires afin d'aiguiser l'esprit critique des jeunes que nous accompagnerons.

Je ne sais pas ce que je cherche.
Soit le monde est comme ça et il faut être comme ci.
Soit le monde est

comme ci et il faut être comme ça.
C'est un peu comme si sans fin, une vieille était en train de s'éteindre dans la chambre d'à côté et que sans fin elle tirerait à n'en plus finir la sonnette d'alarme, t'empêchant d'être pleinement dans ce que tu voudrais faire maintenant.
Si Kurt Cobain avait existé, le monde aurait été différent.

- Magali Mougel, *The Lulu Projekt (No Futur for You but not for Us)*
Commande d'écriture du CDN pour l'atelier théâtre du lycée Madame-de-Stael, dans le cadre du « Chantier » 2015

Septembre 2016

Les Journées du Mât	→ 16 sep. > 15 oct.	<i>Anna K</i> – Catherine Lenoble
	→ Ven. 16 15h	réunion d'information en direction des professionnels sur la question de l'égalité hommes/femmes dans le secteur culturel
		visites flashs d' <i>Anna K</i> par Catherine Lenoble
	18h	<i>Copy Party</i> ! avec Catherine Lenoble
	19h30	<i>Une chambre à soi</i> – Virginia Woolf / Sylvie Mongain-Algan
	21h	rencontre sur la place des femmes aujourd'hui dans le champ culturel et artistique
	→ Sam. 17	visites flashs d' <i>Anna K</i> par Catherine Lenoble
	16h30	visite guidée du théâtre
	18h	conférence Aurore Evain – <i>Si les sœurs de Shakespeare m'étaient contées... Les actrices et autrices de l'Ancien Régime, pionnières de la scène théâtrale européenne</i>
	19h30	<i>Une chambre à soi</i>
21h	<i>Si j'avais cinq cent livres de rente, un lieu à moi et le courage d'écrire</i> , dialogue avec Virginia Woolf autour d' <i>Un lieu à soi</i> avec Aurore Evain et Sylvie Mongain-Algan	
→ Lun. 26	19h	rencontre-débat avec Carole Thibaut – <i>À plates coutures : théâtre documentaire, théâtre du réel ou juste théâtre ?</i>
	20h30	<i>À plates coutures</i> – Carole Thibaut / Catherine Van Beneden suivi d'une rencontre-dialogue avec Claudine Van Beneden, Carole Thibaut, Bernadette Pessemesse et Jacqueline Portelatine, anciennes ouvrières Lejaby, et Raymond Vacheron, ancien responsable syndical (sous réserve)
→ Mar. 27	19h	partage d'un travail de création en cours: <i>De la morue</i> – Frédéric Ferrer
	20h30	<i>À plates coutures</i> suivi d'une rencontre-dialogue entre Carole Thibaut et Claudine Van Beneden

page 26

Janvier 2017

→ Ven. 6	19h30	<i>À la recherche des canards perdus</i> – Frédéric Ferrer
→ Mer. 11	20h30	<i>Les Vikings et les satellites</i> – Frédéric Ferrer
→ Mar. 17	20h30	<i>Kyoto Forever 2</i> – Frédéric Ferrer
→ Mer. 18	20h30	<i>Kyoto Forever 2</i>
→ Mar. 24	19h	<i>Sunamik Pigialik</i> ? – Frédéric Ferrer
→ Mer. 25	15h	<i>Sunamik Pigialik</i> ?

Février

→ Mar. 7	20h30	<i>J'ai 17 pour toujours</i> – Jacques Descorde
→ Mer. 8	20h30	<i>J'ai 17 pour toujours</i>
→ Jeu. 9	19h30	<i>J'ai 17 pour toujours</i>
→ Ven. 10	19h	<i>Souliers rouges</i> – Aurélie Namur / Félicie Artaud – à Athanor
→ Mar. 14	20h30	<i>Maman dans le vent</i> – Jacques Descorde
→ Mer. 15	20h30	<i>Maman dans le vent</i>
→ Jeu. 16	19h30	<i>Maman dans le vent</i>

Mars

→ Mer. 8	19h30	<i>Space Girls</i> – Carole Thibaut + projection <i>No Gravity</i> – Silvia Casalino
→ Mer. 22	20h30	<i>Dans les yeux du ciel</i> – Rachid Benzine / Pascale Henry
→ Jeu. 23	19h30	<i>Dans les yeux du ciel</i>
→ Ven. 24	19h30	<i>Dans les yeux du ciel</i>

Avril

→ Ven. 7	19h	<i>Angels in America</i> – Tony Kushner / Aurélie Van Den Daele
→ Sam. 8	18h	<i>Angels in America</i>
→ 24 avril > 31 mai		<i>Une liaison contemporaine</i> – Carole Thibaut / Collectif InVivo

Mai

→ Ven. 19		<i>Les Ateliers</i>
→ Sam. 20		<i>Les Ateliers</i>
→ Mar. 30	20h30	<i>Les Variations amoureuses</i> – Carole Thibaut / La Jeune Troupe des Îlets
→ Mer. 31	20h30	<i>Les Variations amoureuses</i>

Juin

→ Jeu. 1 ^{er}	19h30	<i>Les Variations amoureuses</i>
→ Ven. 2	19h30	<i>Les Variations amoureuses</i>
→ Sam. 3	19h30	<i>Les Variations amoureuses</i>
→ Ven. 16		Fête de saison
→ Sam. 17		Fête de saison

septembre – décembre 2016

Octobre

→ Jeu. 6	20h30	projection du film documentaire <i>Merci patron !</i> de François Ruffin suivi d'un débat avec l'équipe du film (sous réserve) – projection du 5 au 11 octobre au cinéma <i>Le Palace</i>
→ Lun. 10	19h	rencontre <i>Art de l'acteur</i> avec Thierry Bosc – au Conservatoire (sous réserve)
→ Mar. 11	19h	partage d'un travail de création en cours: <i>J'ai 17 pour toujours</i> – Jacques Descorde
	20h30	<i>Monkey Money</i> – Carole Thibaut
→ Mer. 12	15h	répétition ouverte: <i>J'ai 17 pour toujours</i> – Jacques Descorde
	20h30	<i>Monkey Money</i> suivi d'une rencontre-dialogue avec l'équipe artistique
→ Jeu. 13	19h30	<i>Monkey Money</i> avec garderie et suivi d'une grande tablée
→ Ven. 14	19h30	<i>Monkey Money</i> suivi d'une rencontre avec les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon
→ Sam. 15	16h	lecture pour petits et grands
	18h	lecture pour les plus grands <i>L'Enfant – Drame rural</i> de et par Carole Thibaut
→ Dim. 23	16h	conférence de l'économiste Arnaud de l'Épine à <i>La Fabrique Poëin</i>
→ Jeu. 27	19h30	<i>De la morue</i> performance – Frédéric Ferrer
→ Sam. 29 > dim. 30		stage amateur <i>Mise en bouche</i> animé par Elisabeth Hölzle

Novembre

→ Jeu. 3	19h	rencontre-conférence avec Jean-François Marguerin – <i>La Décentralisation dramatique, geste fondateur de la politique culturelle de la France</i>
→ Ven. 4	19h30	<i>Banquet républicain #Censure(s)</i>
→ Sam. 5	16h	lecture pour petits et grands autour de l'œuvre d'Emmanuel Darley
	18h	<i>Quelqu'un manque</i> – soirée hommage à Emmanuel Darley
→ Jeu. 24	14h30	filage public: <i>Aglaré</i>
	19h	partage d'un travail de création en cours: <i>Dans les yeux du ciel</i> – Pascale Henry
→ Sam. 26 > dim. 27		stage amateur <i>Avec quoi on joue ?</i> animé par Pascale Henry
→ Lun. 28	20h30	filage public: <i>Aglaré</i>
→ Mar. 29	20h30	<i>Aglaré</i> – Jean-Michel Rabeux
→ Mer. 30	19h	<i>Putains</i> ! lecture de textes de Nelly Arcan et Grisélidis Réal par Valérie Schwarcz, Elisabeth Hölzle et Carole Thibaut
	20h30	<i>Aglaré</i> suivi d'une rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame

Décembre

→ Jeu. 1 ^{er}	19h	atelier d'analyse critique
	19h30	<i>Aglaré</i> avec garderie et suivi d'une rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame
→ Ven. 2	19h30	<i>Aglaré</i> suivi d'une rencontre <i>Art de l'acteur</i> avec Claude Degliame et d'une grande tablée
→ Sam. 10	16h	lecture pour petits et grands
	18h	lecture pour les plus grands
→ Mer. 14	20h30	<i>Alcool...</i> – Nadège Prugnard
→ Jeu. 15	11h30	apéro-rencontre avec Nadège Prugnard au bar <i>Le Moderne</i>
	19h30	<i>Alcool...</i> suivi d'une rencontre-dialogue avec l'équipe artistique
→ Ven. 16	17h-19h	parcours-performances dans les bars de Montluçon – carte blanche à Nadège Prugnard
	19h30	<i>Alcool...</i> suivi d'un bœuf musical et dégustation de vins

théâtre des îlets

» **lexique**

 In & Hors : spectacles à retrouver également, tout au long de la saison, sur le territoire, dans des lieux non théâtraux

Cartonne Rouge où ça parle de sexe, quoi !

 à découvrir en famille !

 spectacle produit ou coproduit et créé aux Îlets

Tarifs

Les cartes d'abonnement Afin de bénéficier de tarifs avantageux, 2 formules d'abonnement vous sont proposées :

- **La Carte des Îlets**
- 14 spectacles + toutes les lectures de la saison ! *Une chambre à soi, À plates coutures, Monkey Money, Aglaé, Kyoto Forever, Sunamik Pigialik* ?, *J'ai 17 pour toujours, Maman dans le vent, Space Girls, Dans les yeux du ciel, Angels in America, Les Variations amoureuses* + 1 *Cartographie* au choix

Carte des îlets (soit 7 € par spectacle)	98 €
Carte des Îlets scolaire	77 €

Carte nominative accessible aux collégiens, lycéens et étudiants sur présentation d'un justificatif.

Les autres avantages :

- des facilités de paiement avec la possibilité de régler en plusieurs fois
- un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne
- des tarifs préférentiels à la Carrosserie Mesnier à Saint-Amand-Montrond / la Comédie de Clermont – scène nationale / la scène nationale d'Aubusson – Théâtre Jean-Lurçat / le CNCS – Centre National du Costume de Scène à Moulins / la MCB* – scène nationale de Bourges / le Théâtre de Cusset (voir conditions auprès des structures)
- un tarif préférentiel à Athanor et au théâtre municipal Gabrielle-Robinne pour les spectacles : *Asa Nisi Masa* – José Montalvo et *The Elephant in the Room* – Cirque Le Roux

- **Les Cartes 5 et 10 Fauteuils**
- 5 ou 10 places à tarif préférentiel pour vous ou à partager en famille, avec des amis
- des cartes à renouveler autant de fois que vous le souhaitez au fil de la saison

Carte 5 Fauteuils (soit 12 € la place)	60 €
Carte 10 Fauteuils nouveau ! (soit 10 € la place)	100 €
Carte 5 Fauteuils Scolaire* (soit 9 € la place)	45 €
Carte 10 Fauteuils Scolaire* (soit 8 € la place)	80 €
Carte 5 Fauteuils partenaire**	45 €
Carte 10 Fauteuils partenaire**	80 €

* Carte à partager entre collégiens, lycéens et étudiants sur présentation d'un justificatif

** Carte réservée à nos partenaires des comités d'entreprises, associations, etc.

Pour plus de renseignements, merci de contacter: Hélène Langard / h-langard@cdntdi.com / 04 70 03 86 08

Les tarifs individuels	
plein tarif	18 €
tarifs réduits 60 ans et plus / accompagnateur d'une Carte des Îlets	14 €
moins de 30 ans / demandeur d'emploi	10 €
moins de 12 ans	5 €

tarifs scolaires	
élève moins de 12 ans	5 €
élève à partir de 12 ans	8 €

tarifs particuliers	
Lecture	2 €
Projection <i>Merci patron !</i> (tarif détenteur de la Carte des Îlets)	5 €
<i>Une liaison contemporaine</i>	5 €
<i>Banquet républicain & Cartographies</i>	10 €
<i>Souliers rouges</i>	5 € / 11 €
<i>Anna K, Les Ateliers & Quelqu'un manque</i>	entrée libre
Grande tablée	10 €
Garderie	2 €

Réservations

Les réservations sont ouvertes pour tous à partir du lundi 22 août 2016. Vous pouvez acheter vos billets :

- à l'accueil du théâtre mardi 13h30 – 18h / mercredi 9h – 18h / jeudi 13h30 – 18h
- par téléphone au 04 70 03 86 18
- par internet sur le site du Théâtre des Îlets : [theatredesilets.com](#)
- par courrier à l'aide du bulletin d'abonnement, à renvoyer accompagné d'un chèque à l'ordre du Théâtre des Îlets et d'un justificatif à jour pour les tarifs réduits
- sur le lieu de représentation, 1h avant chaque spectacle

• **Modes de règlement**

Vous pouvez régler par espèces, par chèque libellé à l'ordre du Théâtre des Îlets, par carte bancaire sur place ou par téléphone (NOUVEAU !) et en ligne sur notre site internet (paiement sécurisé).

- **À noter !**
- Toute place réservée et non réglée est considérée comme optionnelle et susceptible d'être remise en vente en fonction de la demande.
- À partir de l'heure du début du spectacle, votre place n'est plus garantie.
- Pour bénéficier des tarifs réduits vous devez obligatoirement présenter un justificatif d'identité ou de situation actualisé.
- Les billets ne sont ni repris, ni échangés, ni remboursés, même en cas de force majeure.
- Sur certains spectacles, les retardataires ne pourront pas avoir accès à la salle.
- **Accessibilité pour tous**
- Le théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous le signaler lors de votre réservation afin de vous accueillir dans les meilleures conditions.

» **De : Thomas Rochon**
Date : 5 juillet 2016 16:22:58
À : Carole Thibaut, Coline Loué
Objet : revue 0, extraits

Chère Carole, chère Coline, Je vous transmets ci-joint un premier aperçu de la mise en page du **numéro zéro** de la revue. (...) Tout d'abord je suis parti de nos discussions sur le théâtre des Îlets, sa programmation, sur l'écriture, les écritures, sur le mot autrice et sur les autres... Je pense que ce **numéro zéro** doit être une affirmation. L'affirmation d'un commencement. L'affirmation d'un engagement artistique vivant, énergique et exigeant. Je crois que les événements politiques-sociaux-économiques actuels nous forcent au combat. Je pense que ce **numéro zéro** doit être un numéro de combat, un combat mené avec des mots, avec une programmation. Un numéro de combat c'est un numéro qui défend ce que l'art – ce que le Théâtre des Îlets – a de différent. J'ai aussi envie que chacune puisse se l'approprier. Pouvoir se l'approprier ne veut pas dire: l'aimer, le trouver beau, le trouver confortable. Pouvoir se l'approprier veut dire: pouvoir l'avoir entre les mains, le lire, le plier, corner les pages, le raturer, le questionner, l'afficher ou le mettre à la benne. Je pense que ce **numéro zéro** doit être tout ceci. Et tout ceci est joyeux♦

Une maison grande ouverte

- **Bar**
- Le bar du théâtre vous accueille une heure avant et après chaque représentation. Vous pouvez y boire une verre et profiter d'une restauration légère préparée par Maryvonne. Pour prolonger la soirée en compagnie des artistes, des «grandes tablées» vous sont proposées: les 13 octobre et 2 décembre 2016, 9 février, 24 mars, 8 avril et 3 juin 2017.
- tarif unique 10 € / réservation indispensable, au plus tard 48h avant la date souhaitée
- **Espace librairie**
- Avant et après chaque spectacle, la librairie indépendante *Le Talon d'Achille* vous propose une sélection d'ouvrages en lien avec les spectacles mais aussi des romans et des revues culturelles.
- catalogue et vente en ligne: [librairie-talondachille.fr](#)
- **Espaces bibliothèques**
- Tout au long de la journée, vous pouvez venir boire un café, lire dans les nouveaux espaces bibliothèques, profiter du wifi, vous documenter sur les tablettes, griffonner sur les écritoires ou encore déposer des lettres anonymes ou adressées dans notre boîte aux lettres... Les plus jeunes ont aussi leur espace où dessiner, lire et se reposer.
- espaces bibliothèques accessibles aux heures d'ouverture de la billetterie (mardi 13h30-18h, mercredi 9h-18h et jeudi 13h30-18h)
- **Garderie**
- Certains soirs de représentation, un service de garderie vous est proposé pour vous permettre d'assister tranquillement au spectacle pendant que votre enfant sera pris en charge par la Jeune Troupe des Îlets qui lui lira une pièce pour la jeunesse: les 13 octobre, 1^{er} décembre 2016, 9 février, 23 mars, 8 avril et 2 juin 2017.
- tarif 2 €
- **La revue**
- Chaque semestre, une nouvelle revue vient compléter, enrichir, approfondir la programmation. Diffusée gratuitement dès fin août puis fin décembre, elle est disponible au théâtre et dans les lieux habituels de dépôt, en téléchargement sur notre site ou peut vous être envoyée par e-mail ou courrier postal.
- **Les Îlets en ligne**
- Retrouvez-nous sur le web et les réseaux sociaux pour suivre au plus près la vie du théâtre, réagir aux spectacles et ne rien rater de l'actualité de la programmation de dernière minute, photos, vidéos, etc. [theatredesilets.com](#) #cdntdi #theatredesilets

»    

Le Théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Montluçon et le département de l'Allier.



En partenariat avec :



En partenariat avec le GEIQ Théâtre Compagnonnage

Le Théâtre des Îlets est membre du réseau TRAS (Transversale des Réseaux Arts Science) et de l'association HF Auvergne-Rhône-Alpes (égalité femme homme dans l'art et la culture).



Remerciements : Loca'son

» **Revue n°0:**
 directrice de la publication Carole Thibaut
 dramaturge Adèle Chaniolleau
 coordinatrice et rédactrice Coline Loué
 création graphique Thomas Rochon
 impression Color Team sur papier
 Amber Preprint 80 g
 typographies F-Grotesk et Anonymous Pro

Crédits photographiques Carmen Mariscal (p. 6), Nadège Prugnard (p.17) et Carole Thibaut (p. 5, 10, 25)

Scop – Sarl/Siret 321 953 408 00028/Ape 9001 Z
 Licences 1-109 29 54 | 2-109 29 55 | 3-109 29 56

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

page 27

Contre le mur

Au fond du verre

Au fond du mot

Embrasse-moi...

Salaud

» *Alcool,
Un petit coin
de paradis,
Nadège Prugnard*